

Auto-ECOLE de Saint Denis

Dernier bilan du millénaire (année scolaire 1999-2000)

rédigé par l'équipe d'adultes :

Aziz Ouldali
Catherine Daydé
Dominique Hautot
Elisabeth Bourgain
Maria Hendrick
Stéphane Lelarge
Sylvain Payen

(octobre 2000)

INTRODUCTION

Ce bilan est le quatrième que nous élaborons de façon collective. Dans le premier (qui date de 1997), nous nous étions attachés à décrire les particularités de l'Auto-ECOLE (Grand Conseil, tutorat, rapports d'incidents...) et à donner quelques éléments du contenu du travail scolaire dans chaque matière. Le second était une défense et illustration de la circulaire ministérielle sur les classes relais de juin 1998, et comparait cette circulaire à notre pratique. Celui de l'an dernier s'organisait autour de deux notions - le passage du "on" au "je", puis du "je" au "nous" - mises en avant par Marie Danièle Pierelée aux entretiens Nathan de 1999.¹

Nous avons eu le souci cette année de discuter notre travail en cherchant à distinguer ce qui permettait (ou ne permettait pas...) d'aider les jeunes que nous accompagnons à transformer leur "désir d'école" en "désir d'apprendre" - A devenir gourmands de savoirs, à élargir leurs points de vue sur le monde, à se situer dans la société pour en devenir des citoyennes et des citoyens conscients. Bref, de rompre avec la simple exigence de "passer dans la classe supérieure" ou de "trouver une orientation" dont trop de collégiens se satisfont.²

Il nous semble que ce bilan nous a fait dépasser le vieux débat éduquer/instruire qui a encore alimenté la presse à cette rentrée. Les élèves que nous accueillons à l'auto-ECOLE n'arrivent à accéder au savoir, au plaisir d'apprendre, à la curiosité intellectuelle³ que parce que nous avons les moyens et le souci de les accueillir dans une démarche globale et fondamentalement différente de ce qui peut se faire dans un collège "ordinaire". Rien de très sorcier finalement. Mais un mode de fonctionnement qui permet à la fois de renouer avec un comportement d'élève acceptable, et de se remettre en perspective.

Nous souhaitons vivement que ce bilan soit lu et critiqué par tous ceux qui aujourd'hui réfléchissent à l'innovation dans l'Education Nationale.

¹ ces bilans sont toujours disponibles à notre adresse.

² ce qui bien sûr ne veut pas dire que nous n'attachons pas la plus grande importance au devenir scolaire de nos élèves.

³ ou à s'en approcher - restons modestes !

Pour présenter cette réflexion, nous proposons le plan suivant :

préambule : Bilan qualitatif	p. 4
1. Quel est le projet de l'Auto-ECOLE ?	p. 5
2. Ce qui bloque...	p. 5
2.1. Analyse des motivations des élèves à l'entrée de l'Auto-ECOLE.	p. 5
2.2. Des histoires dures	p. 6
2.3. Une conception du monde étriquée	p. 6
3. Quelles réponses ?	p. 8
3.1. Des contenus forcément différents	p. 8
3.2. Une loi comprise et acceptée.	p. 9
. Sur les retards...	p. 9
. Sur les tensions et les contradictions.	p. 10
. Se plier aux règles de la vie commune.	p. 11
3.3. Le respect... de élèves et des parents.	p. 12
3.4. Se mettre au travail...	p. 13
3.5. Accepter la critique et la confrontation	p. 14
4. Qu'allons donc nous faire cette année ?	p. 14
5. Qu'est ce qui va changer dans le travail des profs ?	p. 17
conclusion	p. 19

On trouvera en annexe différents bilans plus spécifiques :
 . bilan de chaque adulte de l'équipe
 . analyse des grands conseils

Bilan quantitatif : Combien de jeunes ont été accueillis cette année à l'Auto-ECOLE ?

Nous n'avons pas comptabilisé les innombrables appels téléphoniques pour des jeunes demandant à être reçus mais ne relevant pas de notre structure (hors département, trop jeunes, trop vieux, ...)

42 jeunes ont été reçus en entretien cette année

25 élèves ont entamé une période d'essai cette année à l'Auto-ECOLE, après examen de leur lettre de motivation...

12 nous avaient été adressés par des collègues ou directement par l'Inspection Académique.

6 par le CIO spécialisé auprès du tribunal pour enfants de Bobigny

7 par des travailleurs sociaux.

Origine géographique :

Saint Denis : 10

communes limitrophes de St Denis : 10

autres communes de Seine St Denis : 5

Tous les élèves sont issus de quartiers très populaires.

année de naissance :

1986 : 2

1985 : 3

1984 : 10

1983 : 8

1982 : 2

orientation après l'auto-ECOLE :

retour au collège : 5

CAP ou CFA : 7

BEP : 9

vie active ou destination inconnue : 4

1. Quel est le projet de l'Auto-ECOLE ?

Quand nous disions "l'objectif, c'est de les rescolariser", cela ne suffit pas à définir véritablement notre projet, et cela à plus d'un titre :

. dans la mesure où chaque élève a une histoire scolaire et personnelle différente, dans la mesure où ils sont d'âges différents, avoir pour horizon de les replacer dans une formation, cela ne fait pas UN objectif mais quasiment autant d'objectifs que d'élèves... Il n'y a alors pas, comme dans une classe banale, d'objectif fédérateur, du type "avoir en fin d'année le niveau pour passer dans la classe supérieure...". Au mieux, on juxtapose les préceptorats. Et dans ces conditions, avoir une démarche collective d'équipe d'enseignants est quasiment impossible. Pour que cette démarche puisse exister, il faut une autre ambition.

. dans la mesure où nous n'avons pas jusqu'ici réussi à leur faire un cursus complet - pas de SVT, pas de physique (malgré quelques tentatives) - nous ne pouvons pas prétendre "remplacer" un cursus normal de collège. Notre rythme est différent, nous ne traitons pas exactement le programme, etc. Ce que nous leur apportons est donc plus complexe : ceux de nos élèves qui réussissent à poursuivre des études ont acquis chez nous autre chose que des connaissances dans toutes les matières. Un "quelque chose" qui leur permet - avec, certes beaucoup d'efforts, de reprendre pied dans leurs études.

Prétendre qu'ils suivent "un niveau de 3ème" par exemple n'a pas grand sens. Et c'est les leurer : preuve en est que lorsqu'ils passent le Brevet, ils peuvent réussir dans certaines matières, mais très difficilement être reçus à l'examen global. L'important c'est que cela ne les décourage pas et qu'ils comprennent qu'ils sont pourtant dans une trajectoire qui leur permet de construire l'avenir.

Toutes ces difficultés font qu'il nous semble faux de limiter la définition de notre travail au seul terme de rescolarisation.

Disons que l'objectif de l'auto-Ecole est de redonner à des jeunes les moyens de se projeter dans l'avenir.

Cela ne veut pas dire que nous ne cherchons pas à les faire retourner à l'école. Bien au contraire : nous nous attaquons à ce qui, jusqu'ici, les a détournés de l'école, pour qu'ils puissent
--

enfin envisager de renouer avec une formation dans de bonnes conditions.

Or qu'est-ce qui leur manque pour pouvoir le faire ?

2. Ce qui bloque..

2.1. Analyse des motivations des élèves à l'entrée de l'Auto-ECOLE.

Contrairement aux dispositifs relais, les jeunes ne viennent à l'Auto-ECOLE que s'ils sont volontaires. Nous les recevons longuement avec leurs parents ou leurs responsables. Ils visitent l'école. Ont l'occasion de poser plein de question individuellement à l'un d'entre nous⁴ pendant que la coordinatrice s'entretient avec les parents. Puis il doit faire une lettre qui nous dise clairement pourquoi il a envie de rejoindre notre école.

A relire ces lettres de motivation, on peut dire que l'écrasante majorité des arguments avancés sont terriblement conventionnels. On veut aller à l'école pour travailler, faire des études, avoir un travail plus tard.

- . "je veux **poursuivre mes études**"
- . "je souhaite **m'intégrer** dans votre établissement"
- . "à mon âge je **dois** être scolarisée..."
- . "mon but est... de pouvoir **rattraper mon retard scolaire afin de pouvoir obtenir la possibilité de suivre mes études**"
- . "je voudrais pouvoir **être capable de trouver un travail plus tard**"
- . "je souhaite reprendre mes études pour **avoir un niveau scolaire**"

Ce que Myriam dit franchement : "faire partie de votre petit groupe scolaire me permettra enfin **d'être une jeune fille dans les normes**"...

Ils viennent chez nous pour "rentrer dans les normes", avoir une vie sociale de jeunes scolarisés, reprendre un parcours scolaire qui débouche sans doute sur un travail plus tard.

Pourtant, parfois, le désir de venir à l'Auto-ECOLE est plus spécifique :

⁴ qui sera son tuteur s'il intègre l'école

. "si j'ai choisi votre établissement, c'est pour travailler, parce que suite à notre entretien, j'ai vraiment vu que vous voulez aider les jeunes qui veulent aller vraiment à l'école pour travailler, **non pas pour venir en classe pour regarder les professeurs et sans rien faire.**"

. "la visite m'a plu car **l'ambiance m'a fait envier les autres élèves**"...

. "je voudrais apprendre plus de choses pour **ne pas être perdue dans la vie active**"

. "c'est pourquoi je vous demande encore une fois **de m'aider à réaliser mon rêve**" (rêve non formulé par ailleurs...)

Magali, elle, a ouvert grand son horizon après sa première visite chez nous : "j'espère que cette année m'apportera beaucoup de soutien afin de réussir mon année, **et voir l'avenir**".

Notre "idée d'adultes" que l'école c'est fait pour apprendre, accumuler des savoirs et des savoirs-faire, répondre aux questions qu'on se pose sur la vie et le monde.... tout cela est absent de leurs lettres.

Jusqu'ici pour la plupart d'entre eux, aller à l'école, c'est être normal, accepter d'apprendre ce qu'on doit apprendre pour "passer" dans la classe supérieure, comme dit B. Charlot. Et ils n'y arrivaient pas...

2.2.Des histoires dures

Il faut dire que pour la plupart d'entre eux, la vie ne les y a pas aidés. Cette année encore nous avons accumulé les orphelins, les enfants qui ont été abandonnés par l'un au moins de leurs parents, les filles de mères isolées hyper dépressives, ... et tout ce que nous n'avons pas su. Ils viennent souvent de familles où il y a un secret honteux qu'il ne faut pas savoir. **Cette interdiction d'accéder à ce savoir peut bloquer toute envie de savoir tout court.**

Le livre de Serge Boimare "l'enfant et la peur d'apprendre"⁵ nous a beaucoup éclairés sur le comportement parfois incompréhensible de ces jeunes qui accumulent les "trucs" pour ne pas se mettre dans la position difficile de celui qui apprend - "Certains enfants voient se réveiller des peurs qui les déstabilisent lorsqu'ils affrontent la situation d'apprentissage. De fait, ils sont installés sur un mode de fonctionnement psychique, sur une organisation personnelle, qui ne sont pas compatibles avec le cheminement nécessaire à l'accès au savoir. Autrement dit apprendre n'est plus pour eux une opération simple, c'est aussi la remise en cause, au moins partielle, d'une façon d'être. C'est l'obligation de se séparer de comportements, qui certes parasitent l'apprentissage, mais qui sont aussi des moyens utilisés pour maintenir un équilibre précaire. Cet équilibre est précaire parce qu'il repose la plupart du temps sur l'évitement systématique de la remise en cause et de la souffrance".

Nous avons compris qu'il faut faire des détours. Trouver des médiations.

2.3. Une conception du monde étriquée

Sortir de l'enfermement "la cité - l'école" est une des grandes difficultés de la plupart de nos élèves. L'an dernier cela a été particulièrement fort. Et nous avons parfois capitulé. Nous avons réussi à les faire (pratiquement) tous aller jusqu'au lieu d'accueil d'adolescents au 4 rue Gabriel Péri, participer à des ateliers organisés par l'équipe du Docteur Coen. Nous avons pu aller plusieurs fois faire du golf au Parc de La Courneuve. Mais les sorties ont été plus que rares, souvent parce qu'il y avait toujours une bonne raison pour ne pas les faire.

Cela a été vrai aussi lorsque nous avons tenté de construire des projets qui n'étaient pas vraiment scolaires :

Le groupe "vidéo" a certes bien fonctionné : il s'est transformé en groupe de suivi des infos télévisés et a permis à quelques élèves de prendre du recul par rapport à l'information télévisée, de voir ce qui est information, ou affirmation - opinion ou preuve, etc... Mais le groupe "radio" par exemple, n'a pas réussi à produire autre chose que les sempiternelles discussions sur le foot, le fric ou les femmes - même si les multiples enregistrements d'"émissions" sur ces thèmes les a fait incontestablement avancer sur l'expression orale. Nous n'avons pas réussi à les faire se tourner vers d'autres sujets qui leur

⁵ "L'enfant et la peur d'apprendre" - Serge Boimare - Dunod 1999

soient plus étrangers et qui demandaient de la curiosité et un effort pour aller chercher l'information.

Les "Chefs d'oeuvres" ont aussi donné des résultats mitigés. Ces ateliers ont pour objectif de valoriser les élèves en les aidant à produire un objet qui soit le leur. Et ce faisant de leur donner l'occasion de rencontrer d'autres personnes, d'aller dans d'autres lieux, de connaître d'autres techniques. Nous avons rencontré beaucoup de résistances là aussi.

De gros succès, certes (les maquettes de bateau téléguidées de David et d'Hamza ont sillonné le lac de La Courneuve - l'album photo d'Oria donne une image vivante et originale de la vie à l'Auto-ECOLE - la chemisette en vichy d'Aurore - les débuts d'origami d'Audrey et Anissa qui sont arrivées plus tard à l'école). Mais beaucoup de nos élèves de l'an dernier n'ont pas réussi à conduire leur projet jusqu'au bout : difficulté à être suffisamment régulier et minutieux.

Le bilan d'ensemble est finalement contrasté : les discussions informelles avec les adultes, avec les invités de l'école du citoyen, avec les nombreux visiteurs, la discussion avec les journalistes qui se sont intéressés à nous, tout cela a inévitablement produit des effets. L'accueil réservé à Monsieur Bartolone, Ministre de la Ville, accompagné d'un aéropage de responsables institutionnels et d'élus a été un grand moment. Les jeunes présents ont su prendre la parole, parler d'eux, de leur passé difficile à l'école, de leurs projets. Ils ont fait forte impression et cela nous a permis de mesurer à quel point ils avaient progressé en expression orale, en assurance, en confiance dans l'avenir.

Mais nous avons été souvent déçus tout le long de l'année par leur frilosité, leur difficulté à s'ouvrir au monde.

Et cet enfermement (quasi physique : plusieurs de nos élèves ont eu un mal terrible à parler sans mettre leur main devant la bouche, à enlever leurs manteaux et surtout la précieuse écharpe qui dissimule le bas de la figure...) est un handicap majeur pour s'ouvrir au savoir.

3. Quelles réponses ?

3.1. Des contenus forcément différents

Si on part du constat des difficultés énormes qu'affrontent nos élèves quand ils décident malgré tout de renouer avec l'école, certaines blocages prennent alors tout leur sens :

. **En anglais ou en espagnol**, on ne s'étonnera plus devant leur immenses difficultés à apprendre des choses pourtant simples en apparence. On sait qu'accepter de parler dans une autre langue, c'est accepter l'étrange - l'étranger. Et que cela ne se décrète pas. Maria cette année a invité à l'école des amis colombiens qui ne parlaient pas le français. Mais elle ne s'est pas contentée de les inviter : elle a inventé de leur faire faire la cuisine ensemble. Et une cuisine déconcertante où il fallait mallaxer la pâte de maïs à l'odeur bizarre, AVEC LES MAINS. Mohamed s'y est mis et y a pris un grand plaisir. Outre que cela lui a fait penser à sa Maman qui fait le pain tous les jours ("c'est vraiment dur !"), cela lui a donné envie de communiquer sur ce plaisir avec Teresa. Des amitiés se sont tissées : Teresa a été sacrée à la fin de l'année "ABUELA de la Auto-Escuela"...

Après le bilan, notre réflexion est allée plus loin : les cours de langue sont des cours de civilisation, d'histoire et de géographie. Dominique, le professeur d'Espace-Temps, doit y prendre sa place. Et il la trouvera parce que l'objectif commun de Maria et de Dominique est d'ouvrir l'angle de vue des élèves, de les ouvrir au monde à travers l'accès à d'autres cultures, d'autres langues, etc...

L'interdisciplinarité prend alors tout son sens.

. On peut dire la même chose pour la collaboration entre Catherine, prof de lettres, et Dominique, prof des écoles. Depuis toujours on disait qu'il fallait que Dominique fasse de la remédiation. S'occupe des élèves en grande difficulté de lecture....

Mais CELA NE SE FAISAIT PAS.

Pourtant le cours de français est loin d'être traditionnel : on y écrit des biographies (réelles ou imaginaires) sur ordinateur, on y joue avec les mots, on y fait des exercices pour apprendre à lire vite et bien. Bref, l'objectif est de maîtriser la langue. Mais à la réflexion, sommes nous bien toujours d'accord sur les raisons des difficultés de nos élèves ? Certains n'utilisent pas des règles de grammaire que pourtant ils sont capables d'énoncer - ou ne les utilisent que dans des situations précises et identifiables (Tout comme en sport, certains gestes ne sont utilisés que dans certaines situations "d'école"). Il faut des discussions de fond entre le professeur de lettres et le professeur des écoles spécialisées pour que l'intervention de ce dernier auprès des élèves en grande difficulté soit pertinente et comprise par les élèves.

. On peut aussi parler des mathématiques. S'agit-il de maîtriser tous les savoirs du collège - ou au moins une bonne partie - ou de réfléchir, et de comprendre ce qu'est un modèle mathématique, en quoi il permet d'être plus intelligent, de mieux traduire la réalité, de la comprendre, de prévoir aussi. On peut alors s'évader du programme et relier les maths à d'autres savoirs.

Et, paradoxalement, des jeunes en grande difficulté de calcul - parce qu'ils ont eu un parcours scolaire cahotique, ou parce qu'ils ont un rapport très difficile au savoir - prennent un immense plaisir à comprendre, à décortiquer un problème, ... ce qui souvent leur permet de résoudre ensuite des exercices qui leur paraissaient insurmontables au départ. Cela apparaît notamment dans les séances de jeux mathématiques et de "calculettes".

Le fait d'affirmer en équipe que notre objectif n'est pas principalement scolaire, nous libère et nous permet de fait un meilleur travail. Parce que nos jeunes deviennent plus confiants, plus sûrs d'eux, plus intrépides. Et que finalement c'est souvent ça qui leur permet d'être ambitieux et de se mettre réellement au travail.

3.2. Une loi comprise et acceptée.

Nos élèves ont bien sûr aussi des difficultés de comportement qui risquent de bloquer l'accès à un cursus "normal". Notre travail quotidien porte aussi sur cette question. Il s'agit :

- . d'accepter de venir tous les jours et d'être à l'heure
- . d'avoir un comportement apaisé en cours. De surmonter les tensions et les contradictions.
- . de se plier à des règles de vie communes
- . d'accepter les différences, les points de vue des autres
- . de respecter les adultes, et les interdits.

. Sur les retards...

A l'Auto-ECOLE, théoriquement, on n'accepte aucun retard. La porte est fermée. Si l'élève arrive après, il n'a qu'à attendre la pause. Dans les faits, cela ne se passe pas vraiment comme ça. La preuve : nous avons institué des "rapports de retard" que l'élève remplit... chaque fois qu'il arrive en retard.

Mais il est normal qu'en début d'année on soit moins exigeants : certains de nos élèves ont été déscolarisés pendant plus d'une année, et ce n'est pas évident de reprendre le rythme. Alors on négocie, on passe une fois ou deux. Et puis c'est vrai aussi qu'on a du mal à ne pas accepter un élève qui demande instamment à rentrer même s'il est en retard (et qui saute même parfois la

grille pour rentrer !), quand on connaît son histoire, ses difficultés familiales...

Le cas s'est posé de façon particulièrement aigue cette année avec C., une jeune de 17 ans, qui n'arrivait JAMAIS à l'heure. Nous avons discuté un nombre infini de fois de son problème, sans qu'il y ait unanimité dans l'équipe. Jusqu'au jour où nous avons parlé d'elle avec Nabil Farès, le psychanalyste qui suit l'équipe. C. avait une histoire familiale et personnelle particulièrement dure. Elle est extrêmement jolie et féminine. Les femmes de l'équipe avaient très peur de la "laisser à la rue" et d'être responsable d'une catastrophe . **"La catastrophe a déjà eu lieu"** nous a dit Nabil Farès. Si elle n'arrive pas à ouvrir les yeux le matin, ce n'est pas par hasard. Nous avons alors pu plus sereinement envisager d'être très ferme avec C. et de refuser ces retards permanents qui l'empêcheraient de renouer avec une activité scolaire ou professionnelle - quitte à lui parler à nouveau de se faire aider par un psy et à lui proposer un suivi scolaire en dehors des heures de cours pour ne pas la laisser tomber, mais en la mettant clairement devant ses responsabilités.□⁶

Nous avons mieux compris à travers cette exemple en quoi notre école doit jouer son rôle de "contenant souple, mais contenant quand même".

L'analyse détaillée des rapports de retard apporte quelques indications :

. il est vrai que les problèmes de transport sont très prégnants. Surtout bien sûr pour les élèves qui viennent de loin.

. ils avancent parfois des raisons matérielles : rendez vous, tâches familiales...

. mais l'essentiel est bien le problème de se réveiller.

Ceux qui disent de façon récurrente ne pas entendre le réveil ou ne pas se réveiller finissent tous par évoquer d'importants troubles du sommeil. Ils réfléchissent par rapport à ces difficultés. Les rapports d'incident les ont sans doute aidés à en prendre conscience. Reste ensuite à les persuader que les solutions ne sont pas forcément médicales et que l'hygiène de vie est tout aussi importante.

. Sur les tensions et les contradictions.

⁶C. n'a pas tenu le rythme de travail que nous lui proposons, mais elle a quand même repris pied et aux dernières nouvelles, elle est en apprentissage d'esthétique.

Même si nous n'avons que de façon rarissime des cas de violence physique dans l'école, les tensions sont parfois vives et risquent de dégénérer. Sarah, n'acceptait pas, par exemple, d'être prise en photo et pensait qu'Oria était passée outre (sans comprendre qu'il s'agissait d'une prise de vue à contre jour) : sans l'exigence immédiate d'une adulte d'établir un rapport d'incident, elles en venaient aux mains...

Voici ce que les élèves ont écrit sur les rapports d'incident dans leur bilan de fin d'année :

"le rapport d'incident a réussi à me calmer, quand je voulais me battre avec une camarade de classe..."

"je trouve que c'est bien, ils m'ont servi. Un jour je me suis disputé avec Elisabeth et on s'est réconcilié facilement avec le rapport d'incident".

"je pense que les rapports d'incident ça sert à ne pas se battre et à raconter ce qui ne va pas à l'écrit. Oui, cela m'a servi à ne pas me battre avec Maximine, mais au contraire à oublier".

"ils m'ont servi à ne plus refaire les mêmes erreurs".

"oui, ça m'a servi parce que ça m'a permis de me maîtriser".

"c'est une bonne façon de se comprendre.."

"ça t'apprend à te contrôler. A ne pas taper en cas de haute tension".

Audrey : "je trouve que ça ne sert pas à grand chose, car beaucoup disait que c'était juste une feuille à remplir, et que c'était oublié. Et c'est un peu vrai".

Un rapport d'incident, c'est simplement le refus de régler un problème dans l'urgence et les cris. Chacune des personnes en cause met par écrit sa version des faits. Cela permet une médiation, une mise à plat, une explication dans le calme. Audrey a raison, après "c'est oublié". Mais justement, cela permet de vivre ensemble !

Les adultes de l'équipe utilisent de façon très variable les rapports d'incidents. Si on fait le point sur les rapports remplis l'an dernier, Catherine n'apparaît que dans 7% des cas... et Aziz dans 43 %⁷

Les raisons de cette disparité sont multiples. Le rapport d'incident est un outil parmi d'autres. Certains enseignants utilisent d'autres méthodes de médiation. Mais il faut dire aussi qu'Aziz a un statut bien identifié d'enseignant attaché aux règles et à l'ordre dans l'école, et qu'il ne laisse rien passer.

⁷ Elisabeth	Maria	Stéphane	Catherine	Dominique	Aziz
17 %	17 %	5%	7%	12 %	43 %

Il est à noter que les rapports d'incident qu'il a réglé ne portent jamais sur des incidents en cours de mathématiques.

Le rapport d'incident ne doit pas être galvaudé. Ce n'est pas un simple outil qui pourrait être utilisé n'importe où. Il ne fonctionne que si les élèves (qui sont en crise au moment de l'incident) reconnaissent l'autorité du médiateur. Le médiateur doit être légitime aux yeux de ceux auprès desquels il intervient.

Les élèves s'emparent eux aussi de cet outil, mais de façon inégale. Fayssal par exemple, qui était le plus jeune et avait des difficultés à être reconnu par ses camarades, a beaucoup utilisé ces rapports pour s'imposer et prendre sa place.

. Se plier aux règles de la vie commune.

Se projeter dans une volonté de travail, c'est nécessairement aussi apprendre à accepter les règles nécessaires au fonctionnement d'un collectif.

Pas de règlement intérieur à l'Auto-ECOLE. Seulement 6 règles affichées partout :

- . arriver à l'heure
- . prévenir si on est en retard ou absent
- . laisser manteaux et casquettes dans la salles des élèves
- . avoir son matériel de travail
- . ne fumer (éventuellement) que dans la cour
- . ne pas rester dans les salles pendant les pauses.

En cours d'année, une 7ème règle est apparue :

- . éteindre son téléphone portable en arrivant à l'école.

Les règles de vie à l'école sont précisées, semaine après semaine, dans le cadre du Grand Conseil. "Peut-on écouter de la musique pendant la pause ?" - "Peut-on sortir des chaises dehors ?" - "Peut-on manger à l'école ?" tout cela se discute et fait à l'occasion l'objet d'un vote. Une décision du Grand Conseil, consignée dans le compte rendu, fait juris prudens.

Mais l'école est inscrite dans la société. Elle est donc régie par les lois de la société. Il est donc évident :

. que les adultes présents à l'école sont responsables des élèves mineurs. Ils ne peuvent pas tolérer les conduites dangereuses ou illégales. Cela permet de cadrer ce qui peut ou ne peut pas être proposé dans le cadre du Grand Conseil.

. que des interdictions valables partout le sont aussi dans les murs de l'école : toute consommation de produit illicite est condamnée par exemple. La règle "on ne fume que dans la cour" ne

nécessite pas d'être précisée comme certains l'ont proposé sous la forme "on ne fume QUE DU TABAC". C'est évident.

. que le rôle des adultes est aussi d'alerter les élèves sur des comportements dangereux ou illégaux, même en dehors de l'école : traverser en dehors des passages protégés, ne pas respecter le code de la route quand on roule à bicyclette, etc.

Reste que respecter les règles de la vie en société, qui permettent de cohabiter dans de bonnes conditions, c'est aussi une affaire de comportement quotidien. Et tout est affaire de nuance. Quelle est la frontière entre l'intimidation et le racket ? Que veut dire le respect ? Faut-il toujours laisser l'autre s'exprimer ?

Tout cela fait inévitablement problème. Et on en parle. Comme on accepte aussi qu'on se permette de remettre en cause les règles ou les comportements de ceux qui sont censés faire respecter la loi⁸. C'est souvent le cas à propos de comportements policiers "musclés".

3.3. Le respect... des élèves et des parents.

Comme tous les jeunes, les élèves ont très souvent ce mot à la bouche. Ils sont terriblement susceptibles. Entre eux, et vis à vis des adultes. Il n'est pas toujours simple de mesurer à quel point certains mots, certaines attitudes, leur paraissent des manques de respect.□⁹

Nous essayons bien sûr d'être respectueux de nos élèves - et d'être respectables à leurs yeux. Mais cela ne se décrète pas. Et nous attachons une grande importance au respect de leurs parents. Cela passe par l'accueil des parents bien sûr. Mais aussi par le partenariat constant avec eux : les tenir informés de ce qui se passe avec leur enfant pour qu'ils puissent en parler ensemble. Réfléchir avec eux, dans des rencontres individuelles et collectives, pour mieux aider les jeunes à se prendre en mains. Valoriser leurs histoires et leurs parcours. Tout cela fait partie du quotidien de l'école.

Cette année, ce partenariat constant avec les parents (et/ou les éducateurs) a pris parfois des tournures nouvelles. Nous avons déjà les années précédentes fait appel aux parents en cas de

⁸ Ce qui conduit par exemple Magali à s'insurger dans un rapport d'incident contre le refus de Maria de la laisser aller boire pendant un cours au nom des "droits de l'enfant" !

⁹ une jeune l'an dernier est entrée dans une colère terrible, parce qu'une autre lui avait dit "calme toi, Germaine !". Il paraît que c'est une insulte.

crise. Cette année, l'affaire s'est reproduite. A un moment donné, nous avons considéré que les élèves ne travaillaient plus, n'apprenaient plus rien. Ils ne faisaient pas de grosses bêtises. Ils n'étaient pas violents. Mais leur attitude de fuite constante devant l'effort, de refus permanent de se mettre au travail finissait par nous excéder et nous donner le sentiment d'une grande inutilité. Nous avons décidé d'arrêter de faire semblant. Fermé l'école. Convoqué une réunion avec les parents. Et à cette réunion, après avoir fait le constat de ce manque total de motivation et de travail, la question a été posée : qu'est-ce que chacune des personnes présentes - élèves, parents, enseignants - pouvaient faire pour que ça change ? Chacun s'est personnellement engagé... Voici ces engagements individuels formulés explicitement devant tout le monde :

(les élèves)

Je m'engage...

- . à ne plus traîner dans les couloirs pour aller en cours...
- . à enlever ma casquette
- . à enlever mon manteau et à bien faire le ménage
- . à ne plus zapper (ne pas parler pendant l'appel, être concentrée pendant les cours, être là...)
- . à lire deux livres par semaine
- . à arrêter de rigoler en cours
- . à arriver directement dans la bonne salle à la bonne heure
- . à ne pas parler sans demander la parole
- . à arrêter d'être sur la défensive
- . à lire plus et à prendre plus la parole en Grand Conseil
- . à demander du travail à la maison et à le rendre.
- . à participer activement aux séances d'EPS

(les parents)

je m'engage...

- . à demander à son fils tous les soirs ce qu'il a fait dans la journée
- . à parler moins avec son fils
- . à aider Au. à revoir ce qu'elle a fait dans la journée
- . à parler avec A. de ce qu'elle fait à l'école
- . à aider N. à lire davantage
- . à faire lire M.
- . à veiller à ce que M. fasse son travail
- . à l'aider à être à l'heure tous les jours
- . à veiller à ce qu'O. travaille bien dans sa chambre, sans regarder la télé.

(les profs)

je m'engage...

Monsieur Souben, principal du collège G. Lorca : à aider les élèves qui auront rempli leur contrat et auront besoin d'un coup de pouce pour leur orientation

Dominique : à aider tous les jeunes à tenir leurs engagements et donc être plus "sur leur dos"

Stéphane : à courir plus vite dans les couloirs et aider tout le monde au maximum

Maria : à être plus stricte sur le matériel (et en tenir les parents au courant).

Aziz : à nettoyer les ordinateurs en 208, et veiller à ce que le ménage soit fait à fond..

Catherine : à garder confiance envers les élèves. Hurler si nécessaire. Les écouter et leur faire une tisane s'ils en ont besoin.

Sylvain : à faire le maximum pour aider les élèves dans leur orientation et soigner les séances d'EPS (échauffement, séances, matches).

Elisabeth : à noter les engagements et les afficher...

Et cela s'est fait dans une ambiance de réelle recherche de solution. De respect de tous. Cela ne fonctionne évidemment pas toujours...

Mais la plus grande marque de respect pour nos élèves, finalement, c'est de ne pas les infantiliser, de ne pas leur raconter d'histoire. Ils sentent qu'on les respecte quand on est francs avec eux, qu'on leur dit ce qu'on pense, qu'on leur fait confiance - et qu'on les aide à affronter l'avenir.

3.4. Se mettre au travail...

Et c'est bien là le premier travail, à l'Auto-ECOLE : **faire le point sur là où on en est avec l'école.**

Cela se fait au cours de l'entretien préalable où on demande au jeune de faire son histoire scolaire - ce qui permet par exemple de lui faire toucher du doigt que, même s'il a l'âge d'être en 3ème, tous les problèmes qu'il a rencontrés font qu'il n'a jamais pu terminer sa 5ème et qu'il y a fort à faire s'il souhaite entrer en 2nde professionnelle l'année d'après...

Cela se fait surtout au cours des tests d'entrée. Quand l'élève entre en période d'essai, il passe en effet :

- . un test de rédaction
- . un test de lecture
- . un test de maths
- . un test d'Espace temps
- . un test d'anglais (écrit - oral)

Ces tests essaient d'être transversaux. Il s'agit de faire une évaluation des connaissances. Une évaluation la plus transparente possible. La note obtenue est clairement expliquée et validée. Lors des tests suivants (qui sont à peu de choses près les mêmes et sont passés régulièrement dans l'année), l'élève est capable de mesurer ses progrès.

Si on veut construire avec eux un projet fiable, il faut qu'ils sachent le mieux possible où ils en sont.

Dans le contrat tri-partite que nous signons à la fin de la période d'essai - si celle-ci est concluante - le résultat de ces tests d'entrée doit figurer explicitement. De même que l'objectif scolaire visé. Nous avons repensé la mise à plat de cette évaluation et sommes entrain de réfléchir à une meilleure lisibilité pour les contrats qui seront signés d'ici quelques semaines.

Mais il ne suffit pas de mesurer l'ampleur de ce qu'on ne sait pas pour se mettre au travail. A vrai dire, nous sommes persuadés qu'au contraire : **il faut se persuader qu'on sait déjà des choses, et qu'on est capables d'en savoir beaucoup plus.**

3.5. Accepter la critique et la confrontation

Les jeunes que nous scolarisons ont eu des accidents de vie souvent multiples - ce sont des "polytraumatisés" comme dit le Docteur Coen¹⁰. Ce qui a donné lieu à des "blancs" dans leur formation. Ils sont parfois passés au travers d'apprentissages de base. Reconnaître ces manques leur est extrêmement douloureux. Se mettre au travail, c'est aussi reconnaître qu'on ne sait pas des choses "que même les petits savent".

L'exemple de Myriam a été éclairant : elle s'est mise violemment en colère au cours d'anglais sous prétexte qu'elle en avait vraiment assez d'apprendre à lire l'heure, que cela durait depuis trop longtemps, qu'on faisait toujours la même chose... Le ton a monté et Maria lui a demandé d'aller se calmer. Elisabeth la récupère dans la salle des élèves et discute avec elle. Elle se rend compte que Myriam ne sait pas lire l'heure en français. Comment apprendre à dire "midi et quart" en anglais quand on ne sait pas lire l'heure sur une pendule ? Mais une fois ce manque reconnu, il n'est pas très difficile d'y remédier, surtout qu'il n'y a pas de doute possible sur l'utilité d'acquérir un tel savoir....

¹⁰ responsable du service de psychiatrie infantilo-juvénile de Saint Denis avec lequel nous avons un partenariat important.

Les bilans annexés font le point, matière par matière, sur ces difficultés. Il nous paraît plus éclairant de détailler ce que nous avons mis en place pour cette nouvelle année, à la lumière de nos bilans des années précédentes.

4. Qu'allons donc nous faire cette année ?¹¹

Nous maintenons les groupes d'apprentissage hétérogènes (maths, anglais, français, espace-temps).

L'apprentissage du français se décline cette année encore - malgré le changement d'enseignante - en trois dimensions :

- . rédiger sur l'ordinateur des textes d'orientation biographique (réelle ou imaginaire) - et les améliorer en travaillant le style et l'orthographe.

- . améliorer la technique de lecture

- . jouer avec les mots et la langue - "jeux de mots".

Bien évidemment les compte-rendus de Grand Conseil, les rapports d'incident et de retard, les fiches de lectures individuelles, la correspondance sur internet avec d'autres écoles ou structures... et bien d'autres opportunités sont aussi des moyens d'améliorer sans cesse l'écrit. De même que les séances "quoi de neuf" du matin, le Grand Conseil, l'Ecole du Citoyen, la séance "Lire et Délires" sont des occasions d'améliorer l'expression orale. Et on ne s'interdit pas d'utiliser différents logiciels (ADI, ECLIRE, ELMO), notamment pendant les séances de travail en autonomie.

L'apprentissage des maths aussi se déclinera cette année en trois dimensions : fiches traditionnelles sur les savoirs du collègue, jeux mathématiques, utilisation de divers logiciels. La séance "calculatrice" ne fait plus partie de l'emploi du temps régulier, mais est à la disposition des activités "floues".

En Espace-Temps, on reprend le travail sur les exposés personnels au départ (qui relève un peu du "je me présente" de début d'année : je présente un sujet qui m'intéresse particulièrement). Des exercices de chronologie et de recherches documentaires.

¹¹ voir aussi en annexe les bilans de chaque enseignant

En langues, on insiste sur le lien avec l'Espace-Temps, les aspects culturels, culinaires... et aussi l'aspect ludique. Mais nous rajoutons...

. Un groupe "**langue latine**" obligatoire pour tous qui sera animé conjointement par Maria et Lydia en espagnol et italien. L'objectif n'est pas seulement d'apprendre la langue, mais de rentrer en contact avec des cultures différentes, d'apprendre à se repérer dans une langue inconnue, à ne pas avoir peur de cet inconnu. D'oser se débrouiller et échanger.

. Des **plages communes - langues et Espace-temps** - sont aussi prévues dans le même effort. Les langues sont un moyen de s'approprier le monde.

. Une plage **d'apprentissage méthodologique** : comment faire une recherche sur internet, comment faire une recherche à la bibliothèque... Nous avons en effet constaté l'an dernier que les élèves perdaient un temps fou à naviguer sans boussole, et qu'ils se contentaient d'imprimer des tonnes de page, sans savoir véritablement se saisir de l'information. Nous utiliserons Internet pour de multiples activités. Mais nous estimons nécessaire de leur fournir quelques clés pour éviter des heures et des pages inutiles.

. La séance de "**gestion collective des lectures individuelles**" change de nom. Sur proposition de Heidi, une apprentie prof allemande passée nous voir en septembre, les élèves ont retenu d'appeler cette séance "LIRE ET DELIRES". Un effort tout particulier est demandé aux adultes pour qu'ils y soient TOUS présents, et qu'ils parlent régulièrement de leurs lectures. Il ne s'agit par ailleurs pas de faire un pointage arithmétique du nombre de pages lues, mais de renouer avec l'objectif premier de cette séance : se convaincre les uns les autres que la lecture est un outil prodigieux pour rêver, s'évader, apprendre, rire, réfléchir...

. Les ateliers de **chefs d'oeuvres** sont maintenus mais différents de l'an dernier. L'origami est remplacé par une recherche culinaire sur les salades. Il est question de construire un roman-photo. D'autres propositions sont à l'étude.

. Nous insistons encore plus sur **l'éducation physique et sportive**. Exigence d'avoir tous une tenue de sport. Exigence sur les échauffements. Exigence de maîtrise de soi. Présence régulière de deux adultes avec Sylvain, le professeur d'EPS, qui est responsable de la séance.

. L'exigence de **sorties régulières** nous paraît fondamentale. Nous n'en avons pas assez fait l'an dernier - pour de multiples raisons. Or nos jeunes ont besoin d'apprendre à s'orienter dans

la ville, à mesurer toutes les ressources qu'on y trouve, à découvrir qu'avec un ticket de métro, on peut voyager. Nous venons de découvrir qu'un de nos élèves de cet année n'avait pris qu'une fois le métro à Paris (il vit en région parisienne depuis 15 ans).

. **L'école du citoyen** est aussi bien sûr maintenue : une fois par mois, nous accueillons un invité dont le parcours est original et qui, à sa façon, est un citoyen remarquable. L'an dernier, nous avons eu beaucoup de visites d'"institutionnels": maire, sous-préfet, et peu de "simples citoyens". Nous essayerons de diversifier davantage cette année. Nous commençons par accueillir une mère de famille "sans papiers", impliquée dans le Comité 93 de lutte des sans papiers. Cette invitation s'est faite sur proposition d'une élève.

. Pour le **tutorat**, nous avons choisi de coupler la séance avec une séance de travail personnalisé. Le contenu de ce tutorat mérite réflexion. L'an dernier chaque élève notait les aspects positifs et les aspects négatifs de sa semaine, ainsi que son projet d'orientation. Mais il y a eu peu de discussions sur le fond. Peu d'échanges. Cette année, nous aurons plus le souci de susciter l'entraide dans le groupe de tutorat, de construire le groupe pour que chaque élève s'y sente à l'aise et ne se contente pas de faire un point superficiel sur son travail. Déjà la première séance s'est bien passée : dans un groupe par exemple, il y a eu discussion sur le statut même du groupe et de ce qui s'y dit (confidentialité par rapport aux autres élèves).

. Le vendredi après midi est consacré à la "**créativité**" : arts plastiques, à l'école ou dans différents ateliers partenaires.

. Pour le **ménage**, il a été décidé de consacrer 1/4 d'heure par jour au rangement. Et de faire un grand ménage une fois par semaine. Chacun (élève ou prof) est responsable d'une salle ou d'un lieu. Les premières séances ont été très enthousiastes, mais il est fort possible que cet enthousiasme diminue et que nous réorganisions les séances de ménage d'ici quelques temps.

En ce début d'année, nous n'avons donc pas prévu de "**groupes de projets**". C'est qu'il nous a semblé nécessaire à la réflexion que le groupe se constitue, que chacun et chacune trouve ses marques et se reconstruise son statut d'élève. Ils sont d'ailleurs tous en période d'essai. Quand les contrats auront été signés, qu'on se connaîtra mieux, on pourra élaborer des projets : projets par groupes, ou projet de l'ensemble de l'école. Pour ce faire, nous partirons deux jours en "séminaire" à la campagne, tous ensemble.

Des **activités "trou"** sont construites et en réserve pour les moments où certains élèves se retrouvent sans activité (absence

d'un prof, retard de l'élève qui n'est pas accepté en cours, incapacité provisoire de faire du sport...). Ces activités sont bien sûr interdisciplinaires.

Nouveauté aussi cette année : **tous les élèves mangent ensemble à la cantine** du Lycée Bartholdi, accompagnés chaque jour par deux enseignants. Plus question d'accepter qu'ils mangent n'importe quoi à la va-vite. Un repas équilibré, un peu de marche à pied et beaucoup de convivialité, on a tous à y gagner...

Pour couronner le tout, nous avons décidé de mettre enfin en service **l'arbre de connaissance** de l'Auto-ECOLE. Valoriser les savoirs, promouvoir les échanges de savoir, tisser des liens entre élèves, avec les parents et les divers partenaires de l'école, tout cela sera rendu possible si nous sommes suffisamment performants...

5. Qu'est ce qui va changer dans le travail des profs ?

Il se passe toujours quelque chose à l'Auto-ECOLE : téléphone à propos de problèmes dans une famille ou dans un foyer, "embrouille" entre deux jeunes, rendez vous divers, accueil de visiteurs...

Certes la présence de Stéphane, Aide-Educateur, allège considérablement un certain nombre de tâches : accueil des retardataires, contacts avec la Mairie de St Denis pour tous les problèmes matériels de gestion des locaux. Notre bilan fait par ailleurs apparaît un rôle très important de l'aide-Educateur : la gestion du flou. C'est à dire le fait d'avoir le souci de tous ces moments "entre deux" où les jeunes doivent aussi être accompagnés. Dans les couloirs, pendant les pauses, dans la gestion des retards qui empêchent d'être acceptés en classe. Pour cela, Stéphane doit disposer de toute une batterie de jeux, énigmes, travaux sur fiche, très interdisciplinaires. A travers toutes ses activités, il construit son rôle de "jeune adulte" - adulte, et pas "grand frère" - qui, par son âge peut tout entendre et parler de tout mais qui fait pourtant partie de l'équipe des adultes et a la même voix que les "vieux adultes"...

L'équipe est tout le temps présente (sauf une demi-journée par semaine pour chaque adulte). Les portes sont ouvertes, chacun s'il a du temps peut participer au cours de l'autre, intervenir, donner son avis. Les séances de travail personnalisé sont l'occasion aussi d'échanges : le prof de lettres peut s'asseoir à côté d'une élève qui réfléchit sur un exercice de maths et

essayer de réfléchir avec elle par exemple. Ces moments privilégiés tissent des liens très forts. Cette année, Sylvain, le professeur d'EPS va avoir le temps de participer à une telle séance dans la semaine. Déjà les quelques occasions où il a pu le faire ont été très fructueuses.

Mais la réflexion sur notre travail pédagogique, les réflexions telles que nous avons pu en avoir à l'occasion de ce bilan sont malgré tout assez rares. Il n'est finalement pas difficile de passer tous les temps de pauses et de concertation à s'informer les uns les autres des dernières péripéties, des derniers rapports d'incidents, des difficultés extrascolaires de nos élèves. Cette communication est nécessaire pour qu'il n'y ait pas de faille entre nous, pour qu'on ait des attitudes cohérentes par rapport aux jeunes.

Oui mais... si on suit la ligne de plus grande pente, on ne fait plus que ça. C'est à dire qu'on ne prend plus de recul, on reste en vase clos, on n'a plus le temps de réfléchir.

Il y a certes des antidotes :

. les rencontres avec un psychanalyste, Mr Farès, avec qui nous parlons de nos élèves mais aussi de notre équipe.

. les échanges avec d'autres structures, les rencontres, les visites.

Finalement, ce qui nous tient en haleine, outre le besoin permanent de faire progresser nos élèves, ce sont ces liens multiples tissés au fil des ans et des rencontres. **Pour être vivant, le corps de l'Auto-ECOLE doit se nourrir d'apports constants.**

Et c'est là que se situe sans doute l'essentiel du travail de la coordinatrice. Au départ de Marie-Danièle Pierrelée, le travail de la direction de l'Auto-ECOLE qu'elle assumait depuis l'origine a été coupé en deux :

. la responsabilité administrative est assumée par Monsieur Jean-Yves SOUBEN, Principal du Collège F. Garcia Lorca dont l'Auto-ECOLE est une annexe expérimentale. Travail ingrat car nous ne faisons rien comme il faut mais que nous avons toujours besoin d'appui. Mr Souben est passé maître de cet accompagnement efficace et discret.

. Elisabeth assure la coordination de l'équipe à temps partiel¹². Il y donc parmi nous une personne qui n'est pas tout le temps là, qui a plus de recul. Son rôle est d'animer les réunions d'équipe, d'accueillir les nouveaux élèves (en binôme avec un autre enseignant), de servir parfois de médiatrice entre les membres de l'équipe en cas de problème, de faire le lien avec l'"extérieur" - institutions, presse, partenaires, autres structures...

Mais il apparaît de plus en plus que l'importance de cette fonction est de nourrir la réflexion de l'équipe par des apports extérieurs. La coordinatrice fait son miel de ses contacts ou lectures et en fait profiter ses collègues.¹³ Si les structures expérimentales comme l'Auto-ECOLE se multiplient, ce rôle peut être mutualisé entre plusieurs structures.

Où ai-je puisé ces apports ?

- . dans l'échanges avec des visiteurs
- . dans la participation à des rencontres pédagogiques : Réseau d'échanges réciproques de savoirs, GFEN, colloque à l'INRP, participations diverses.
- . dans des revues, des livres...
- . dans des contacts plus personnels.

Pour que ces apports soient utiles, ils doivent être bien sûr en phase avec les préoccupations du moment. C'est pourquoi ils ne peuvent pas être standardisés pour tous les dispositifs expérimentaux. On ne peut pas faire l'économie du travail diffus, en réseau, qui permette de nourrir chaque expérience à son rythme et selon ses propres interrogations.

Le travail de bilan que nous avons accompli en ce début d'année nous a fait mesurer une réalité simple : pour que nos jeunes n'aient plus peur d'apprendre, il faut que nous n'ayons pas peur d'enseigner.

L'ouverture d'esprit, le savoir être, la capacité de se remettre en question, de trouver des informations, d'enrichir ses relations personnelles, d'être curieux... cela ne concerne pas seulement les élèves. Pour être exigeants sur tous ces points avec eux, pour qu'ils arrivent à progresser en ce sens, il faut que les profs soient exigeants pour eux-mêmes sur tous ces aspects. Pour eux-mêmes et/ou pour leurs collègues.

¹² Le reste de son temps a été consacré cette année à une mission de suivi des dispositifs relais du 93 - qui a fait l'objet d'un autre bilan disponible sur demande...

¹³ c'est elle aussi qui rédige ce bilan...

Bien évidemment, cela demande un travail et un investissement très différent du travail d'enseignant habituel. Mais ce problème concerne beaucoup de structures : classes relais, écoles de la deuxième chance, collèges pionniers... L'équipe d'enseignants s'est jusqu'ici renouvelée chaque année pour un ou deux membres. Nous avons pu trouver dans nos réseaux des personnes, enseignantes d'origine ou non, qui choisissent de rejoindre l'équipe - le choix respectant bien sûr la parité et la diversité de formations et de cultures. Mais si les structures se multiplient, cela pose le problème de la formation et du recrutement des enseignants.

CONCLUSION

L'année 1999-2000 a été finalement assez dure à vivre. Nos élèves ont eu beaucoup de mal à se mettre au travail réellement. A ceci sans doute plusieurs causes

. Nous n'avons pas suffisamment tenu compte de leurs origines scolaires : ils étaient trop nombreux par exemple à venir du collège G. Lorca et ont donc eu tendance à reconstruire l'ambiance du collège.

. Certains élèves, particulièrement hostiles vis à vis des adultes, ont eu un rôle important et au total négatif sur beaucoup d'autres élèves qui, dans un autre groupe, auraient pu évoluer différemment. Certains l'ont payé cher.

. Nous nous sommes trop souvent laissés embarquer dans la gestion de conflits au détriment de la réflexion pédagogique proprement dite. Cela a freiné le travail inter-disciplinaire et nous a parfois empêchés de garder le cap sur nos exigences.

. Nous avons eu beaucoup de mal à accepter que nous n'arrivions pas à aider certains élèves (récidivistes des retards par exemple ou éternels dormeurs). Cela a pris des heures de discussions, de concertations, au total assez stériles.

. Nous avons aussi buté sur des blocages que nous n'avons compris que beaucoup plus tard.

Le début de cette nouvelle année scolaire nous permet de mesurer l'importance du bilan fait en commun. Certes nous avons peut-être

des jeunes moins "abîmés" que ceux de l'an dernier. Mais ce n'est pas du tout sûr. Il semble au contraire que la réflexion sur les contenus pédagogiques - encore à approfondir évidemment - nous a bien aidés et que les jeunes s'y retrouvent.

Nous avons renoué, me semble-t-il, avec l'enthousiasme des pionniers de l'Auto-Ecole. Nous avons retrouvé un "ton" plus juste et que les nouveaux arrivants captent très vite.

Mais nous savons que cela peut basculer à tout moment si nous ne sommes pas extrêmement vigilants sur nos exigences - envers les élèves et envers nous mêmes.

25.10.2000

Elisabeth BOURGAIN, coordinatrice

Auto-ECOLE de Saint Denis

Dernier bilan du millénaire

(année scolaire 1999-2000)

Annexes :

- . Bilan de Stéphane Lelarge, Aide-Educateur p. 21
- . Bilan de Sylvain Payen, Professeur d'EPS p. 23
- . Bilan de Maria Hendrick professeur d'anglais et
d'espagnol p. 25
- . Bilan de Dominique Hautot, professeur d'Espace-Temps
p. 31
- . Bilan d'Aziz Ouldali, professeur de mathématiques
p. 33
- . Bilan de Catherine Daydé, professeur de lettres
p. 35
- . Bilan des Grands Conseils p. 39

Bilan de l'Aide-Educateur

Cette année a été pour moi très enrichissante sur le plan humain autant que sur le plan professionnel. Ma première expérience dans la "vie active" aura été très formatrice, mais non sans obstacles.

En effet, dès la rentrée scolaire, les premières difficultés sont apparues : face à la machine administrative française (2 mois bénévoles, sans certitude d'être embauché) et face à une situation personnelle non stabilisée (recherche d'appartement, de repères d'orientation professionnelle..). Autant dire que pour débiter l'année dans cette structure, face à des ados en grande difficulté, je n'étais pas en grande forme...

Une fois la commission réunie et la certitude acquise de travailler à l'Auto-ECOLE, mon positionnement dans l'équipe pouvait alors se mettre en place. Cependant certains élèves avaient déjà trop profité de toutes ces failles et mon rôle d'adulte responsable faisant partie de l'équipe a été difficile à instaurer. Mon objectif à ce moment a été de trouver ma place avant les congés scolaires de décembre.

Dès la rentrée des vacances d'hiver le climat s'est détendu. Mon rapport avec les élèves a été différent, mais malheureusement pas exactement celui que je souhaitais établir. J'ai trop rarement fait preuve d'autorité et, du coup, je me suis fait "bouffer". Cependant mon rôle d'aide, à défaut de celui d'éducateur, a été rapidement perçu. Les élèves autant que les professeurs n'hésitaient pas à m'appeler en cas de besoin.

Relation avec les élèves.

Ma position par rapport aux élèves a été très difficile à trouver. Les limites n'ont pas été fixées dès le début de l'année scolaire. Malgré mon expérience dans le domaine de l'animation, je me suis vu face à des ados très "malins" qui ont su exploiter mes moindres faiblesses. De plus il m'a fallu un certain temps d'adaptation pour trouver mes marques, aussi bien dans les locaux qu'au niveau de l'équipe d'adultes, et me sentir plus en confiance. Je pense par exemple que j'ai eu tort d'accepter d'échanger de temps en temps une cigarette avec les élèves. Ma disponibilité et ma patience face à des situations difficiles m'ont permis d'instaurer une relation plus saine avec les jeunes. **Je n'avais pas le rôle du grand frère de la cité, mais celui d'un adulte qui, par son jeune âge, pouvait tout entendre et parler de tout.**

Cependant mon rôle d'adulte ayant la possibilité de décider au sein de l'équipe n'a pas été perçu. J'ai souvent entendu : "toi t'es pas un prof, tu peux rien faire..."

objectif : cette année, je compte instaurer une relation plus ferme face aux élèves. Je souhaite qu'ils me perçoivent comme adulte faisant partie de l'équipe et ayant à ce titre la même autorité que les autres enseignants. Il s'agit donc de savoir fixer les limites. En continuant à ne jamais élever la voix.

Relations avec les enseignants.

C'est pour moi, cette année, la grande première dans le monde du travail. Sorti d'un monde d'étudiants, je me suis retrouvé dans un monde de "collègues de travail". Cette différence est majeure et comprendre comment ça marche n'était pas une mince affaire. Au début de l'année, je me sentais un peu perdu, timide. Je ne savais pas où me placer ni quelles étaient les tentes. La grande liberté dans laquelle je me suis retrouvé m'a permis de me placer partout où il y avait un "trou".

Cependant je me suis souvent remis en question sur ma position au sein du groupe. Puis de fil en aiguille, une confiance mutuelle s'est mise en place, m'aidant à me sentir plus à l'aise. Le dialogue a joué ici un rôle prépondérant, me permettant de comprendre et de rectifier mes erreurs, ainsi que de mieux trouver ma place;

Objectif : ne rien changer...

Atelier "Les petits débrouillards"

Cet atelier a été un grand échec. Les raisons sont diverses : le groupe de départ s'est constitué non pas dans une optique de travail, mais dans une optique de rigolade. Face à ce public, l'animation a réellement connu un "flop". En effet, la facilité des expériences dans la phase de sensibilisation les a mis en position de consommateurs. Je me suis donc retrouvé rapidement en manque d'idées. J'ai alors voulu embrayer sur le projet mais le décalage de ces élèves face à la réalité (l'un d'eux voulait faire une bombe...) ne m'a pas permis de les réaliser. De nombreuses séances ont été passées sur la recherche du projet, en vain.

J'ai alors imposé une réalisation : la fabrication d'un bommerang.

Dès ce moment l'atelier a commencé à exister et les élèves se sont retrouvés à travailler de manière autonome, ce qui était un des objectifs.

Objectifs : cette année je ne pense pas reprendre l'activité en atelier. Ceci dit, ayant l'âme du "petit débrouillard", je pense proposer sur des temps informels des expériences sous forme de défis ou autres...

La discussion de mon bilan en équipe a fait apparaître la nécessité de bien cibler mon travail :

- . encadrement "informel" des pauses : ping-pong, discussions...
- . suivi des retards et gestion des rapports de retard
- . formation à la recherche sur internet (séance hebdomadaire dans l'emploi du temps)
- . gestion du parc informatique
- . liens avec la municipalité pour la gestion des locaux
- . gestion de la cantine (présence aux repas, organisation du paiement...)
- . gestion du "flou" : activités diverses pour les élèves qui, pour diverses raisons, ne sont pas en cours (calculettes, activités logiques, petits débrouillards...)
- . participation à toutes les activités communes (grand conseil, lire et délire, quoi de neuf, arts plastiques, sport...)
- . participation aux réunions d'équipe.

Stéphane Lelarge

BILAN DE L'EDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE (EPS)

Pour moi, les objectifs de l'EPS à l'Auto-ECOLE s'articulent autour de 3 points :

- . acquérir des compétences propres à de nouvelles activités physiques et sportives (APS)
- . maîtriser ses émotions face à des situations nouvelles;
- . savoir se préparer à la pratique d'APS.

Il me semble que l'ensemble de ces objectifs doit permettre aux élèves de "sortir de leur petit monde". Toutefois l'étude et la réflexion du travail engagé face à ces objectifs est nécessaire afin de mesurer l'impact sur les élèves.

1. Sur l'acquisition de compétences propres à de nouvelles APS :

L'acquisition de compétences suppose une évaluation initiale, ainsi qu'une évaluation certificative. Or il se trouve que plusieurs obstacles se sont présentés pour ces évaluations :

- . difficulté de faire entrer les élèves dans une nouvelle activité (autre que le foot ball...). Tout ce qui est différent de leurs habitudes est rejeté à priori. De ce fait, les premières séances sont très difficiles à gérer. Ceci a pour conséquence une difficulté d'évaluation des compétences en début de cycle, alors l'évaluation de fin de cycle ...!!

- . la présence épisodique de certains élèves
- . la difficulté des élèves qui sont en échec scolaire, de chercher à dépasser les problèmes qu'ils rencontrent. Ils ont tendance à changer de but afin d'éviter l'éventuel échec, ou encore à arrêter de pratiquer. On a trouvé cela très franchement dans la pratique du golf et du volley ball.

Perspectives :

Expliquer dès le début du cycle l'évaluation aux élèves, afin qu'ils mesurent l'intérêt et le but des séances. Proposer des buts adaptés aux élèves en fonction de leur niveau (pédagogie différenciée).

2. Sur la maîtrise de ses émotions face à des situations nouvelles ou inhabituelles.

Je pense que cette année, le travail sur cet objectif s'est surtout organisé autour de l'APS judo. On a pu observer en début de cycle des comportements qui traduisent un malaise : excitation, refus de pratiquer... La situation s'est peu à peu

améliorée, ils ont accepté le corps à corps et ont peu à peu réalisé des séances tout à fait correctes.

Perspectives :

Développer des activités artistiques dans lesquels les élèves doivent accepter le regard des autres¹⁴. C'est une situation inhabituelle pour eux.

3. Savoir se préparer à la pratique sportive.

Par rapport à cet objectif, il semble qu'au début de l'année, avec une pratique qui leur était inconnue, les élèves acceptaient de passer par un échauffement. Tout s'est relativement compliqué lorsque nous avons abordé des APS connues (le foot par exemple). Les élèves étaient tellement désireux d'entrer dans la pratique proprement dite qu'il était très dur de gérer l'échauffement. J'ai donc fait le choix d'entrer très vite dans l'activité afin d'éviter les conflits. J'ai peut-être "cédé"...

Perspectives :

Etre plus ferme sur l'importance de l'échauffement et le besoin de cette et ape.

Rapprocher ce travail d'un travail sur le corps et sur son corps.

Remarques :

1) Par rapport à la mixité : il est clair qu'à certains moments, il est nécessaire de différencier les tâches en fonction des niveaux des élèves, afin qu'ils puissent tous progresser et trouver de l'intérêt. Cela n'empêche pas que tous jouent ensemble après. Par exemple, en foot, les garçons avaient un niveau de pratique remarquable, tandis que les filles avaient des difficultés à maîtriser la balle. Deux exercices différents seront proposés aux deux groupes.

2) sur mon positionnement à l'Auto-ECOLE.

J'ai éprouvé des difficultés à me positionner par rapport aux élèves pour différentes raisons :

- . je suis professeur d'EPS. C'est différent pour les élèves
- . je me suis peut-être laissé "bouffer", malgré la présence d'autres enseignants au cours des séances.

- . j'ai peut-être cherché une relation trop affective avec les élèves.

- . je ne suis pas à l'école en permanence - Cette année, je vais disposer d'un peu plus de temps (séances d'EPS de 1h 1/2 au lieu de 2h) pour participer une fois par semaine au travail personnalisé. Le travail en équipe et ce travail de bilan

¹⁴ nous travaillons en particulier avec le collègue G. Lorca sur un projet moyen-âge où les élèves de l'Auto-ECOLE seront jongleurs, cracheurs de feu...

devraient permettre de mieux "coller" au groupe d'adultes et d'avoir un positionnement très clair pour les élèves.

Sylvain PAYEN

Bilans du professeur de langues

ENGLISH -BILAN 1999-2000

Objectifs :

Deux axes constituent le fil conducteur dans le déroulement du cours d'anglais :

1. Apprentissage de la langue
 - Apprendre un minimum de contenu : Cette année j'ai fixé deux thèmes de base qui devaient être maîtrisés à la fin de l'année; ex : être capable de répondre à des questions comme what's your name?...Pouvoir lire et comprendre l'heure.
 - Développer l'aspect intuitif ("malin") au niveau linguistique, c'est-à-dire, donner des questions (évidentes) dont les réponses se trouvent dans un document fourni (EASY STREET). La plupart des mots sont "transparents" (ressemble au français).
2. Donner le goût de l'anglais. (des différentes cultures anglophones)

Ouverture d'esprit :

Une telle ouverture est implicite, requise dans l'enseignement des langues. Apprendre une autre langue exige, évidemment, de s'aventurer dans l'inconnu et dans l'étrangeté. Les élèves expriment leur inconfort par des mots comme : Fou, bizarre, chose qui n'est pas incongrue si l'on regarde des synonymes du mot étrangeté :

- anomalie
- bizarrerie
- irrégularité
- originalité
- singularité
- chinoiserie
- folie
- humeur
- monstruosité
- travers

Les élèves ont trouvé très "fou", et surtout "travers" la manière d'exprimer l'heure en anglais.

Sans aller trop loin, la manière d'exprimer l'âge en anglais leur paraît vraiment bizarre.

De plus, la conjugaison au présent simple est restée dans le flou, incomprise... malgré des explications répétées, il y a eu une difficulté assez importante d'assimilation (troisième personne du singulier, ex : works et encore plus "illogique" : fishes!*)

*Il faudra trouver un "moyen", une approche plus adaptée et, surtout, plus efficace. Peut-être un parallèle de conjugaison au présent français par rapport à l'anglais?

La déstabilisation s'empare des élèves dès qu'ils rentrent dans une "l'inconnu", dans ce cas présent, une langue autre que leur langue maternelle. En conséquence, ils adoptent des mécanismes de défense comme : rigoler, se moquer, se taire, s'absenter ou simplement se distraire, parler avec leur voisin .

Ils ont horreur des moqueries des autres face à une méconnaissance; ex : lors d'une séance j'ai voulu travailler avec une élève l'heure en anglais et sa réaction à ma demande a été très violente; elle s'est mise dans tous ses états...le problème c'est qu'elle ne savait pas lire l'heure, en français, (il est onze heures moins le quart, par exemple) et elle paniquait face à l'idée que ses camarades le sachent. Certains élèves éprouvaient des grandes difficultés à lire l'heure en anglais. Pour d'autres, cette difficulté était encore plus grande due à l'incapacité d'exprimer l'heure des différentes formes en français (par ex : 11h45, la plupart des élèves se sentaient très mal à l'aise d'énoncer : midi moins le quart)

L'activité "mots croisés d'un pays" avec la revue EASY STREET a été utile pour l'ouverture d'esprit dans le sens qu'un élève se rend compte qu'il existe d'autres cultures, des réalités différentes de celles qu'ils "connaissent". Cette activité apporte une information générale qui peut s'intégrer facilement à leur bagage culturel. Ils apprennent, au moins, la capitale, les premiers habitants et quelques indices culturels des pays concernés. Il serait très intéressant de travailler de manière multidisciplinaire avec le professeur d'Espace - Temps.

Note : Paradoxalement il y a eu le cas d'Aurore qui est restée bloquée par rapport à l'anglais pendant deux trimestres et demi

mais qui demandait à Elisabet de lui apprendre l'allemand (lien affectif du père décédé?) et encore plus étonnant : pouvoir écrire des dictées en espagnol, sans faute, ou même vouloir construire des phrases en espagnol de son propre gré.

Au fur et à mesure qu'ils font des progrès dans leur comportement de la vie scolaire, dans les résultats des tests, même s'ils sont minimums, l'envie d'apprendre se REVEILLE. Cette démarche se fait de manière timide et irrégulière mais, il y a un déclic manifeste. Ex : Maximine qui se montre très contente et en même temps étonnée de savoir répondre à la question "what's your name?", Hamza qui est ravi de savoir "enfin" l'heure en anglais et qui demande d'apprendre d'autres "choses" plus "difficiles". Il est même volontaire pour aider un camarade qui présente des difficultés à comprendre et à maîtriser L'HEURE.

Cette année, le travail oral n'a pas été possible. L'inquiétude d'être regardé et critiqué par l'AUTRE a fait que la plupart des élèves ont voulu travailler seulement à l'écrit. Quelques-uns se sont lancés à "l'aventure" de l'oral mais dans des conditions très particulières, c'est à dire, presque à la fin de l'année. Quand ils ont obtenu un peu de réussite à l'écrit, ils se sont lancés dans l'oral de façon TRES individuelle ...presque en privé!.

Transformation du désir de venir à l'école en désir d'apprendre :

A mon avis il existe deux types de désir à "créer" ou "déclencher" chez les élèves de l'Auto-ECOLE. Ces désirs sont, peut-être, interdépendants. Dans un premier moment, il y a nécessité de créer le désir de VENIR à l'Auto-ECOLE TOUS LES JOURS et à L'HEURE. Une fois que cette motivation s'installe, soit parce que : "c'est tranquille", "les profs sont sympas", "les camarades sont dans la même situation" Il germe un processus de relation objective entre l'élève et l'apprentissage, l'élève et ses camarades et, dans beaucoup de cas, l'élève et la personne qui a le rôle de professeur.

Ce désir d'apprendre se construit par des efforts bilatéraux ; il y a de la part de l'élève un travail énorme de réconciliation avec lui-même, avec les contraintes quotidiennes, avec l'ECOLE. De la part des professeurs, le recul constant face aux attitudes ("petites crises") des élèves permet de garder le calme et de dédramatiser la situation.

Une approche adaptée de la matière (donner la possibilité de TRAVAILLER sur différentes activités par exemple : word square, mots croisés sur un pays, ADI etc.)

Un accompagnement dans le parcours, très souvent douloureux de l'acceptation de leur situation REELLE du niveau des connaissances favorise leur disponibilité d'apprendre, autrement dit, leur faire part de leur VRAI niveau et en même temps les encourager à se mettre au travail.

Note : Je n'ai pas su comment faire cet accompagnement avec J., un moment donné je me suis sentie très démunie pour faire face à cette situation.

APPRENTISSAGE DE LA LANGUE PROPREMENT DIT :

Cela rejoint l'objectif 1 :
L'objectif du cours d'anglais a été très modeste, essayant de ne pas décourager l'élève. Au deuxième trimestre, le système de PROGRAMME (chaque élève avait reçu une copie du programme officiel d'anglais à suivre après avoir fait le point avec lui) de la matière à suivre selon le niveau de connaissances a intéressé et/ou motivé la plupart des élèves sans que pour cela ils atteignent la fin du programme.

L'outil ADI n'a pas eu autant de succès que l'année dernière mais, ceux qui ont investi dans ce type de travail ont trouvé des surprises : soit ils se rendaient compte que leur niveau était vraiment faible, soit ils voyaient que finalement ils savaient beaucoup de "choses" avant de venir à L'Auto-ECOLE, exemple : Hamza, qui prenait des notes sur son cahier à partir de l'aide de grammaire fourni par ADI.

Note : Refaire les groupes nous a mis dans l'embarras pour l'utilisation d'ADI tant en français qu'en anglais : Il se trouvait que deux élèves avaient le même ordinateur au même moment parce qu'avant ils étaient dans différents groupes.

Il reste à résoudre le problème de compatibilité des différentes versions de logiciels et leur installation sur une même machine. Parmi ces logiciels il y a le niveau CM outil pour des élèves de très faible niveau car je trouve que ceux de 6ème sont trop difficiles pour un débutant.

Perspectives pour l'année 2000 - 2001 :

1. Continuer à travailler avec la revue EASY STREET.
2. Utiliser le logiciel ADI à partir du troisième trimestre.
3. Augmenter le niveau de difficulté du test d'entrée dans le but de rendre les élèves plus ambitieux.

Faire le point réaliste des résultats du test avec chaque élève et fixer un "programme" individuel de la matière selon son projet professionnel.

4. Quant à l'interdisciplinarité :

Dominique propose de commencer par les élections présidentielles aux Etats Unis. La liaison avec l'anglais se fera à travers ma présence et l'apport? de "documents en anglais "en cours d'Espace-Temps plus un suivi (exercice ou activité) du thème traité en cours d'anglais le lendemain.

L'anglais, l'italien et l'espagnol seront parlés de manière informelle entre les professeurs cherchant à entraîner l'élèves dans la "dynamique linguistique" (débrouille-toi à comprendre l'autre!).

On travaillera les fêtes (célébrations) des pays anglophones dans un contexte historique afin d'éviter une approche superficielle et orientée uniquement sur la consommation.

ESPAÑOL - BILAN 1999 - 2000

Il faut minimum quatre élèves et maximum six pour créer une "dynamique" de travail.

Le recrutement des élèves a été déterminé avec différents critères : Le volontariat : élèves qui ont déjà fait de l'espagnol les années précédentes et conseillé aux élèves comme deuxième langue.

Note : Il faudrait trouver un autre critère pour former le groupe.

1.L'objectif de cette première activité :

mise en confiance de l'élève par rapport à l'étrangeté. Tout cela pour revenir à l'objectif principal : les approcher vers l'espagnol (j'ai l'impression que l'espagnol est plutôt une langue dévalorisée aux yeux de beaucoup d'élèves).

A améliorer : Insister et délimiter les choix des pays aux pays hispanophones.

Au début de l'année, en accord avec les élèves, il y a eu l'idée de faire un exposé sur un pays choisi par chaque groupe.

L'objectif était de se mettre en confiance avec des informations nouvelles, et surtout, des informations qui vraiment les intéressent. La motivation était : soit les origines de l'élève, soit une expérience de travail positive sur le thème au collège, soit un personnage originaire du pays choisi; ex : L'Italie et la Tunisie (origines et expérience positive), le Brésil (Joueur du football).

La présentation et l'explication de l'exposé à l'oral en face des camarades a été un exercice TRES DIFFICILE à vivre, dans le moment, mais qui les a fait avancer dans le processus de confiance en eux- même. Par exemple :

Sarah avait repris le thème de l'Italie parce qu'elle avait travaillé sur l'art en Italie au collège. Cela lui a permis de se rendre compte qu'elle s'avait approprié des connaissances acquises auparavant; cela a été constaté quand elle a du répondre à des questionnes multiples de ses camarades. Selon Sarah, c'était la première fois qu'elle pouvait faire face à un publique et parler en se maîtrisant. Après cette expérience, Sarah a pris confiance pour s'exprimer en public de manière un peu plus tranquille.

La source d'information : Des livres, des revues et internet. La recherche sur internet était très difficile (sorcière, laborieuse) car il y avait seulement un poste et notre technique de recherche était assez précaire. Pour certains thèmes, nous avons trouvé exactement ce que nous cherchions, pour d'autres...pas du tout.

Le type d'information était varié : Pour Aurore et Oria c'était la situation de la femme en Tunisie, pour Sarah, à part de l'art, un peu sur la politique en Italie.

A améliorer :

Pour l'année scolaire 2000-2001 il faudra que j'insiste ou délimite le choix des pays aux pays hispanophones.

2.Le thème gastronomique a été très enrichissant.

Pour cela nous avons préparé des recettes avec des intervenants hispanophones que ne maîtrisent pas le français. Cette expérience les a mis en situation de "force"(confiance) et les a motivés pour parler malgré leur "timidité" exacerbée.

Dans la préparation des recettes les élèves ont laissé voir beaucoup de réactions comme par exemple : du dégoût au toucher des ingrédients, refus de goûter, malaise aux odeurs mais ils se sont montrés très enthousiastes et volontaires au fait de goûter le produit final.

Dans la première recette : "Arepa paisa" l'intervenant était une dame de 72 ans hispanophone. Les élèves ont eu des réactions diverses face à des odeurs inconnues ou au toucher de mélange des ingrédients : soit le dégoût soit l'approbation au début et à la fin de la préparation de la recette par ex. : Nicolas avait des frissons quand il a commencé à mélanger les ingrédients (comme un enfant qui n'a jamais joué avec du sable ou de la boue). Par contre, Mohamed était très enthousiaste, ils se mit illico à mélanger les ingrédients, de plus, il a fait une remarque bien particulière quand il a commencé à se fatiguer : "Oh là là, comment fait ma mère pour préparer tous les jours le pain, je vais l'aider plus souvent"!!

Magali, qui ne faisait parti du groupe est venue goûter et surtout a beaucoup parlé avec la petite grandmère Tere.
Note : Malheureusement, aucune recette n'a motivé Johonathan ni pour parler ni pour participer à la préparation de la recette. Par contre, je suis certaine qu'il comprenait l'espagnol grâce à sa maîtrise du portugais. aurait-il fallu l'impliquer dans la traduction pendant l'activité?

Pour la deuxième recette cinq élèves ont participé. La recette avait été lue et comprise au préalable. Des dialogues qui seraient susceptibles de se faire dans la rencontre et préparation de la recette avec les intervenants ont été traités. Cela a permis que les élèves puissent communiquer en faisant, en même temps, la recette (j'ai du les laisser seuls pour éviter qu'on me demande de traduire et pour qu'ils se débrouillent dans la nécessité de comprendre l'autre et de se faire comprendre). Aurore et Nicolas sont allés chercher un couple de Colombiens à la station de métro de St-Denis Université. Dans cette démarche les élèves devaient se présenter et expliquer le chemin de retour à l'école. Ils ont préparé "las hojuelas" ensemble, en même temps, les élèves posaient des questions sur la famille (les enfants des intervenants ayant entre 17 et 22 ans).

Note : Contrairement à ce qu'on pense, les élèves se sont montrés très polis et surtout concernés par la réussite dans la communication...ils avaient de la patience pour écouter et essayer de comprendre (attitude qu'ils avaient apprise de la première expérience).

Cette activité gastronomique m'a encouragée pour créer l'année prochaine (2000-2001) un Chef d'Oeuvre : "Salades de fruits et de légumes".

Ouverture d'esprit :

Les élèves ont accepté qu'il y a des odeurs et des goûts différents et que même s'ils ne sont pas habitués, ils peuvent essayer sans être obligés d'aimer. Ceux qui ne l'ont pas accepté, l'ont, au moins, vécu.

Ils ont appris, finalement, que l'étrange peut être agréable et pas si "fou"!!

Ils ont, en fin de compte, appris un peu d'espagnol.

3. Le travail des chansons dans l'enseignement de langues donne, la plus part du temps, des résultats intéressants. Cette année la chanson choisie a beaucoup touché les élèves et les a encouragés à parler et discuter et même à "chanter" (très bas!). Le thème abordait en premier instant le changement et l'évolution de soi même, des lieux, des choses etc. et à la fin il faisait allusion à "l'exil" ...à ma surprise, ce passage a été le plus aimé.

Note : Voir Serge Boimare : Le passage sur les lectures de la mythologie comme un outil médiateur.

Evaluation :

Test du troisième trimestre :

Commentaire d'une recette

Répondre à des questions comme par exemple : Como te llamas?

Décrire un document présenté totalement en espagnol accompagné d'une image. Ce dernier a donné des résultats étonnants.

Maria Hendrick

BILAN ESPACE TEMPS 1999/2000

L'espace -Temps à l'Auto-ECOLE doit permettre aux jeunes de se situer dans leur espace et leur temps. Ici et maintenant - Ailleurs et avant.

Après deux ans de charge de l'E.T j'ai une perception bancale de celle - ci. ACQUERIR DES SAVOIRS OU FAVORISER UNE OUVERTURE D'ESPRIT. Ces deux axes ne sont pas contradictoires, cela renvoie au comment.

COMMENT ?

L'année a été découpée en trois types de travaux.

- 1) Réalisation d'exposés
- 2) travail avec le Métafort
- 3) Préparation au brevet

Des séquences ponctuelles ont été parallèlement consacrées à l'acquisition de notions pratique (frises, lecture de cartes...)

1) Les exposés

En début d'année, chaque élève choisit un thème qu'il doit exposer sous forme écrite (affiche) et orale.

Le choix des sujets d'exposés est difficile pour certains. Soit il n'ont aucune idée soit ils n'ont pas envie de se dévoiler. Le choix des sujets reflète la même tendance que l'année dernière: pays d'origine (Maroc, Côte d'Ivoire..), personnages (Marley...), sujets de société (Pitt-Bull, rap français...).

Les séquences, à raison d'environ 45 mn par semaine se déroulaient dans une relative autonomie. Les consignes de départ - se poser 20 questions sur le sujet et y répondre, situer dans le temps, dans l'espace, faire des recherches (livres, internet) - demandaient une aide constante.

ASPECTS NEGATIFS.

Recherche:

.documents écrits: la bibliothèque de la classe n'est pas suffisamment fournie en documentaires, bien qu'un effort ait été fait cette année . Les élèves ne fréquentent pas les bibliothèques municipales par eux-mêmes, ne cherchent pas les doc. en dehors des heures de cour en allant par exemple dans une agence de voyages pour un travail sur un pays.

-Internet: les élèves ne savent pas chercher .Obligation de la présence de Stéphane. Un seul poste. Gaspillage de papier.

-documents audio-visuels : un seul élève s'est servi d'une cassette vidéo pour son exposé. Les participants du "groupe

télé" n'ont pas réussi à transférer ce qu'ils pouvaient tirer de leur travail de décryptage de l'information le matin.

Réalisation:

Longueur de la réalisation. Les exposés ont débuté la dernière semaine de septembre et devaient être terminés pour début décembre, soit 7 séquences de 45 mn plus des heures en A.T.P. Les séquences n'étaient pas assez compactes.

L'exposé fait partie de l'évaluation du trimestre, écrit et oral.

ASPECTS POSITIFS.

Ouverture:

-sur eux-mêmes : les élèves qui ont suivi la démarche ont été fiers d'avoir fourni un travail et de passer à l'épreuve de l'oral.

-sur un début de mise en perspective du monde qui les entoure par les questions qui fusaient dans la classe. Pédagogie de la digression!!!

Acquisitions:

-voir qu'il n'existe aucune question idiote et qu'ils peuvent chercher et trouver.

-que leur vécu enfouit peut ressurgir

-de savoir liés à la matière.

2) Travail avec le Métafort

A partir d'un lieu du 93 qui leur parlait il s'agissait d'écrire un texte accompagné de doc.sonore ou visuel afin de créer des pages pour un site net. Le résultat n'a pas été à la hauteur des espérances.

ASPECTS NEGATIFS

-projet pas assez pensé .L'affectif pour les élèves ne veut pas dire grand chose. J'aurais dû leur proposer un choix de textes pour initialiser le projet.

-l'aide du Métafort pendant les séances sur internet n'a pas été le top du top, demandes différentes des deux parties.

ASPECTS POSITIFS

-l'idée n'est pas mauvaise

3) Préparation au brevet

A la fin du mois de mars nous avons fixé un programme pour chaque élève restant le dernier trimestre; ceux qui étaient inscrits au brevet et les autres. Trois groupes ont été constitués qui sont rapidement devenus deux.

ASPECTS NEGATIFS

-période complètement décausée : week-ends prolongés, absence des élèves...

-perte des réflexes scolaires

-pourquoi le brevet

ASPECTS POSITIFS

-un cours magistral ne les rebutent pas .De l'alaindecauisme matiné de texaverisme les laisse pantois et leur permet de se rappeler. Au risque de passer pour un "ouf"...

CONCLUSION PROVISOIRE

En réfléchissant à ce bilan je ne voyais que les points négatifs, il faut pourtant positiver. Les savions faire (lecture de carte, lecture de graphiques...) ont été vus ponctuellement. L'ouverture sur le monde , que je ne voyais pas , s'est faite par elle même, toute seule . Nous ne pourrons évaluer tout ça que quand nous reverrons les élèves. Dans la confrontation permanente des idées , la parole de l'adulte a acquis une légitimité et n'apparaît pas comme un dogme.

PISTES :

-Exposés conservés . Je propose qu'une séquence d'initiation à la recherche sur internet soit dans l'emploi du temps pour tous les élèves. Après avoir pris contact avec la médiathèque cette semaine je relance es visites avec un but précis (recherche de doc sur un sujet)

Le nombre de séquences d'ET peut doubler ce qui permettra de rendre le travail plus suivi .

-Travail sur le 93 repensé et possibilité de créer des pages web.

-Travail avec la chica (aïe! aïe! aïe !) Maria en langues. Au programme du premier trimestre : Australie (J.O), U.S.A (élections présidentielles)

-Et pourquoi pas, entraînement des jeunes pour les sélections au jeu des mille francs. Qu'elle est la capitale d'Israël ?

Dominique Hautot

Bilan d'Aziz Ouldali, Professeur de mathématiques.

Mathématiques

Sur les tests :

Les tests transversaux de mathématiques ont plusieurs objectifs :

- . évaluer les connaissances au départ et permettre de construire un plan de travail individuel pour chacun.

- . évaluer la progression à la fin de chaque trimestre (la note obtenue sert donc à la fois pour les bulletins et pour mesurer les progrès). Tous les élèves ont progressé, à l'exception de deux élèves au second trimestre.

- . se positionner par rapport aux acquisitions de base du collège. Ce positionnement a été très difficile, même pour les plus motivés. Pourtant il est nécessaire pour se projeter dans une progression.

Sur les apprentissages.

La communication élève/professeur s'est bien établie au départ, en partant du niveau réel de l'élève. Chaque élève a pu, en partant d'une difficulté, formuler des demandes d'explications et des questionnement personnels. Mais ce processus n'a pas été aussi constant que je l'aurais souhaité. Ils se sont pour beaucoup satisfaits d'un travail trop routinier, sans vraie curiosité - sauf ponctuellement, comme par exemple au troisième trimestre quand nous avons fait explicitement le point par rapport aux programmes du collège.

La nécessité d'introduire la dimension de plaisir dans la démarche d'acquisition de compétences et de validation de nouvelles connaissances nous paraît fondamentale. Cela a pu se mesurer parfois en séance de "calculettes". Cette année, nous allons plus travailler sur de jeux¹⁵, des énigmes (qui feront l'objet de séances intégrées dans l'emploi du temps), et sur l'histoire des mathématiques et des mathématiciens.

En ce qui concerne les outils, il nous faut varier davantage les ouvrages utilisés, continuer l'utilisation de logiciels et en choisir d'autres (le logiciel "CABRI" en particulier - et d'autres qu'on peut charger par Internet). Le logiciel ADI maths ne sera utilisé qu'en séances d'ATP.

¹⁵ Il y a quelques années, les séances de jeux mathématiques étaient ponctuelles. Cette année ces séances de jeux feront explicitement partie du travail de mathématiques.

Les progressions sont bien sûr individualisées. L'entraide est un élément stimulant. L'utilisation du principe de l'arbre des connaissances, puis le logiciel correspondant "GRINGO" favoriseront cet aspect et pourra aider à l'appropriation, par le fait de formuler les brevets et leurs modalités.

Sur les acquis :

L'objectif du cours de mathématiques est triple - au delà de la découverte du plaisir de la recherche et de la réflexion intellectuelle :

- . acquérir la maîtrise d'outils calculatoires
- . progresser en logique et en élaboration de stratégies de résolution de problèmes
- . savoir utiliser ces outils et ces algorithmes à bon essient.

Les tests permettent de mesurer pour une part ces acquis. Mais il nous paraît important de travailler plus dans l'interdisciplinarité pour rendre plus vivants ces acquis.

Mon travail a aussi porté sur d'autres points :

Modélisme : l'intervention associative du club d'aéro-modélisme de Saint Denis a été fructueuse, et il y a lieu de reconduire.

Suivi de l'actualité télévisée : le groupe d'élèves était motivé. Les élèves ont eu du mérite parce que le projet multimédia n'a pas réellement eu lieu et le travail du groupe s'est transformé en plaisir de s'informer et de jouer à faire la part entre information et avis, de s'exprimer. Les séances ont été très vivantes. Les élèves ont pris l'habitude de suivre le journal télévisé, même à la maison, et à prendre des notes. Les discussions sur le JT enregistré la veille ont été intéressantes et ont permis des analyses. Mais bizarrement, cela n'a pas débouché sur des recherches en espace/temps.

Tutorat : le bilan hebdomadaire de chaque élève en terme de positif et négatif a été fait systématiquement. La spécification de l'objectif d'orientation devait aussi être notée, même quand il n'y avait pas de changement d'avis. Le champ de discussion était ouvert et parfois, souvent à mon sens, les élèves n'avaient rien à dire. Peut-être est-ce l'heure (juste avant le déjeuner) qui en était la cause ? Il y a en tous cas à repenser le mode de fonctionnement. Il ne s'agit pas de pratiquer de la PNL, mais de donner un cadre. Il faut aussi multiplier les rendez vous en tête à tête entre tuteur et tutoré.

Gestion des lectures : la séance a eu lieu chaque semaine. Mais elle a souvent été perçue comme une obligation pour les élèves. Peu de moment de joie de lire - sauf quelques exceptions.

L'implication personnelle des professeurs n'était sans doute pas suffisante.

Elmo : c'est à la fois un test et un entraînement qui à mon sens devrait redevenir obligatoire. Les élèves qui l'ont utilisé, l'ont fait peu de fois... J'ai aussi initié quelques élèves à l'utilisation du scanner, l'apprentissage de la frappe sur **wintype**. Je souhaite que nous nous procurions le logiciel wintext pour pouvoir utiliser la langue arabe à l'écrit.

Suivi de anciens : une seule rencontre cette année. Il est difficile d'avoir tous les éléments de tous les anciens élèves. Mais il faudrait organiser une rencontre par trimestre, et renseigner les rubriques, même si notre suivi ne peut se restreindre à un aspect quantitatif.

Quant aux **rapports d'incident et à la gestion des conflits**, nous en avons parlé dans le bilan général.

Aziz Ouldali

BILAN DE CATHERINE DAYDE, PROFESSEUR DE LETTRES

Cette année, nous avons décidé de réfléchir ensemble en quoi notre travail avec les élèves de l'Auto Ecole leur a permis de sortir de leur "petit monde"

Cela signifie d'une part que nous avons considéré que leur monde est petit (il suffit d'écouter quand ils se racontent leurs soirées, leurs balades; de voir leur mode de relation, leurs difficultés d'imagination, le petit nombre de mots qu'ils emploient pour s'exprimer).

Et d'autre part, que nous avons l'intention de réussir là ou d'autres avaient échoués.

Par quel biais ?

Situation de départ

Comme Serge Boimare (directeur pédagogique du CMPP Paris), nous avons constaté des freins puissants.

- au niveau du comportement

(agitation, instabilité, mais aussi difficultés à supporter le remise en cause)

- au niveau des repères identitaires

(carences dans le vocabulaire de base, dans la maîtrise de la langue)

- au niveau de l'utilisation de la pensée

(fuite devant toutes activités qui nécessitent l'élaboration, la réflexion)

- au niveau de la capacité à produire des représentations mentales exploitables pour un travail intellectuel.

(difficulté d'utilisation de leurs propres références pour réélaborer et appréhender la nouveauté des apprentissages)

Nous comptons beaucoup pour arriver à notre objectif principal sur la quasi permanence de la relation à l'élève, et sur des méthodes pédagogiques différentes.

1 Rédaction

Objectifs :

Appréhender les différents apprentissages liés au français par le biais d'une méthode dynamique, et qui rend les élèves acteurs.

Valoriser chaque élève, leur redonner confiance en leurs capacités en les amenant à écrire un texte construit sur l'année.

Enrichir leur vocabulaire

Donner goût aux mots, à la belle phrase

Clarifier les phrases pour clarifier la pensée

Dédramatiser les grosses lacunes en orthographe (par le biais du correcteur d'orthographe)

Développer l'imaginaire et le plaisir du jeu avec les mots, avec la langue.

Amener les élèves à prendre la mesure et à apprécier l'importance de la communication orale et écrite.

Utiliser le traitement de texte pour permettre un réel travail écrit (qui permet une insatisfaction et un vrai travail d'écriture, de réécriture)

Bien sur, cette année, tous les élèves ont progressé de 1 à 4 points entre l'évaluation de début et celle de fin d'année, mais nous ne nous attaquons pas là à une évaluation quantitative. Bien sur, il n'y a pas eu de refus de travail, mais à l'AE c'est impossible; chaque élève est devant son ordinateur. Il est même possible de choisir son activité en fonction de son envie du moment, puisque j'ai mis en place une grille personnelle qui sur une semaine doit le conduire à faire le tour des activités proposées : Immeuble (rédaction sur ordinateur), ADI (selon le niveau de chacun), Armoire ressources (tout le programme du collège), langagiciels (logiciels de lecture, écriture) Les élèves ont plutôt bien joué "le jeu". Ils ont eu l'impression d'avoir une certaine liberté (bien que le cadre soit assez étroit, mais un cadre étroit ne les gêne pas au contraire, il les sécurise)

J'ai provoqué les élèves par mon personnage de l'immeuble, une "vieille fille" acariâtre ne supportant rien ni personne que l'on découvre au fil du récit comme une personne souffrant d'un manque terrible d'enfant.

Cette vieille folle comme ils l'appelaient leur devient peu à peu "compréhensible", elle finit même par garder les enfants d'une voisine.

Mais est ce de l'ouverture d'esprit acquise, de la tolérance ? Je ne sais pas !

En tous cas, j'ai bien souvent souri de plaisir, quand j'ai entendu Mohamed (ou d'autres) dire à celui ci ou celle là qu'il employait trop le même mot et qu'il faudrait trouver un synonyme. La facilité à employer les mots (écrit, oral), à déduire le sens selon le contexte n'est pas évaluée à l'AE, faudrait-il créer un test ? C'est possible.

Il faudrait sans doute ajouter au travail de Français, une plage de travail sur des textes forts traitant de la vie, de la mort, de la violence, de l'indifférence, de la soumission, Des thèmes qui leur sont proches, dont on ne parle jamais, et dont on pourrait parler dans l'absolu, dont on pourrait se servir pour travailler la conjugaison, le vocabulaire

C'est dans l'air, quelques nouveaux écrivains revoient et corrigent actuellement 4 mythes. Alors !

Comme les années précédentes, l'immeuble a aussi permis un échange différent entre les élèves, qui se racontaient leurs histoires et intégraient l'histoire du voisin. Cela donnait quelques fois des dialogues un peu surréalistes

- "elle t'a volé tes enfants ? T'as prévenu la police ?"

- " j'ai cassé la tête à la directrice, elle devait les surveiller"

2 Jeux de mots

Là encore, les jeux de mots sont par nature, porteur d'ouverture d'esprit, de par le "délire" qu'ils demandent, qu'ils suscitent. Ils existent au programme de français de l' AE dans le but d'ouvrir l'imagination des élèves, "c'est pas gagné", mais ça marche.

J'ai pu noter une progression très importante dans les domaines suivants

- l'aisance d'écriture
- la rapidité d'écriture
- la construction et qualité des petits textes
- et l'acceptation de l'imaginaire de l'autre

Au début les petits textes ne traitaient que de drogues, d'armes puis d'autres mots sont arrivés et nous avons pris de la distance avec leur quotidien.

3 Lecture

Bien lire pour mieux écrire, bien écrire pour mieux lire, pour mieux parler, pour rêver

Le bilan de départ était très contrasté, mais même un lecteur moyen (Jonathan, Nicolas...) peut faire des progrès. La lecture, c'est vraiment fantastique, on fait des progrès rapidement et c'est donc gratifiant. Et tous ont fait de réels progrès.

Ont-ils pris goût à la lecture ? C'est autre chose, la lecture c'est pour les "intellos" et eux refusent d'être ça.

J'ai utilisé la méthode classique d'exercices divers d'entraînement, mais j'ai ajouté le chronomètre, idée de génie (modestement), car cela a créé une tension positive, une attention, un calme dans la classe. Là encore, j'ai choisi des textes qui pouvaient les déranger, l'abandon, le placement temporaire, l'exil, la mort. Quelques réactions sont arrivées " ouha les textes que tu nous choisis, tu pourrais pas nous donner des trucs plus drôles ?" Quelques confidences sont venues aussi. Mais là encore aucun refus de travail.

4 Arts plastiques

Mis à part l'écoute de musiques du monde, et le travail sur la peinture Aborigène, mon manque de formation autre que personnelle dans ce domaine ne nous a pas permis d'être vraiment un facteur d'ouverture pour les gamins.

C'était pourtant notre objectif

J'ai regretté de ne pas être allée au musée avec eux, il faudrait sortir davantage, mais la "bataille" a mener avec eux est tellement vaste que....

L'année prochaine, les élèves auront à faire (affaire) avec des pros.

5 Chef d'oeuvre Couture

Atelier féminin par excellence (réservé), la couture développe des qualités de soin, de réflexion, de calcul et mesure, de patience, de calme.

Nous nous retrouvions entre nous, les garçons n'étaient pas bienvenus, c'était le seul moment où nous parlions "petites culottes"

La qualité des relations que l'on peut mettre en place avec le petit groupe d'élèves dans chaque atelier conduit forcément à des échanges très différents et donc beaucoup plus larges.

On peut discuter de façon plus intime, de sujets qui les étonnent, qui nous sont proches, mais nous restons pour eux des sortes de "martiens", de doux rêveurs, des bourgeois qui ne vivent de toutes manières pas comme eux.

Nous restons comme étrangers à leur monde, ils sont toujours bluffés par le fait que nous vivons tous en banlieue, que nous ne venons pas tous de familles favorisées.

Notre âge et notre profession nous écartent d'eux.

Ils ont peu de relation avec les adultes (représsivité ou indifférence) , même avec leur parents.

Cette année, j'ai trouvé plus difficile d'entrer vraiment en contact avec eux (en général) dans un cadre informel, plus que dans le cadre des cours où notre "autorité" notre "supériorité" n'est pas contestée. (j'y reviens en remarque)

6 Tutorat

Le moment de tutorat nous a permis de mettre au point ce qui concernait tous les aspects scolaires que ce soit les apprentissages, la discipline, ou l'orientation mais contrairement à d'autres années, nous n'avons rien abordé d'autre car l'ambiance entre élèves ne le permettait pas.

7 Orientation

Cette année, nous avons fait appel à Léonie, à Magda et à Omar, j'ai peu participé au travail sur l'orientation. Dominique en a pris la responsabilité.

Tous les élèves ont obtenu une affectation.

8 Maîtrise de la communication orale (Voir 1 aussi)

Nos élèves sont ils sortis de l'AE en ayant une meilleur maîtrise de la communication orale ?

Ont ils pris conscience de son importance ?

Nous avons travaillé les mots à chaque moment de la journée, comme les parents devraient le faire avec leurs enfants, sans dévalorisation, sans jugement, mais avec ténacité. Nous avons écouté et pris au sérieux leur parole, leurs questions et avons toujours essayé de leur répondre et cela a contribué à donner à certains le goût du mot juste, (par exemple Oria principalement à l'écrit, Mohamed, David, Anissa, Magali) Certains élèves se sont aussi rendu compte que l'on ne parle pas à son prof comme à son pote, cela me semble une avancée considérable, car cela, les enseignants essayent de leur apprendre depuis leur plus jeune âge

9 Moments informels

Communication entre deux portes, infirmière.
J'ai besoin d'attention, je veux que tu m'écoutes.
Chacun d'entre nous avait ses élèves à écouter, mais j'ai trouvé (à de rares exceptions) que les mêmes cette année étaient encore plus fracassés, encore moins reliés.
Comme je l'ai dit précédemment, j'ai eu du mal à entrer véritablement et profondément en contact avec eux.
L'adulte ne leur inspire pas confiance, même s'il le respecte.

10 Remarque

Il me semble important de noter une petite remarque faite après quatre années de travail à l' AE.
Certaines années, les élèves forment alliance entres eux, d'autres années avec les profs, d'autres années encore aucune alliance n'est possible.
Cela dépend du groupe des personnalités fortes cette année Nicolas a rapidement été reconnu comme leader, mais Nicolas n'avait pas foi dans les adultes, et nous n'avons pas su le convaincre. J'ai senti un grand changement quand il est parti l'ambiance entre élèves et profs avait changé, Mohamed a pris le rôle de leader et pour lui nous avons déjà fait nos preuves, hélas, c'était très tard dans l'année.
Il est bien évident que si nous avons l'envie d'ouvrir d'autres horizons aux élèves, il faut impérativement les conduire à, au moins faire alliance avec les profs (car il est évident qu'ils font alliance avec tous les profs ou pas du tout, même si comme nous tous, ils sont plus en phase avec l'un ou l'autre d'entre nous, et ceci n'est pas forcément une question de confiance, mais de feeling)
Comment faire avec des gamins comme Nicolas ?
Nous avons pensé à quelques jours "au vert" avec eux. En vivant au quotidien avec eux, pas à côté, avec, sans les lâcher, c'est bien fatigant, mais.....
Serait ce la solution ?

Catherine Daydé

BILAN DU GRAND CONSEIL

Nous avons tenu 23 Grands Conseils cette année tous les lundis. Les 6 professeurs et 10 élèves ont été présidents. 12 élèves ont été secrétaires, parfois avec l'aide d'un enseignant et certains plusieurs fois (Krystel 5 fois !). A noter une fois encore la grande importance que les élèves accordent à ce Grand Conseil. Un élève exclu pour non respect de la parole de l'autre piaffe à la porte et ne supporte pas de s'éloigner.

L'importance d'organiser la parole est devenue évidente pour beaucoup - Anissa, excédée du désordre des questions posées à une invitée de l'Ecole du Citoyen a pris un papier et un crayon et crié haut et fort "Bon, je préside...". Et le plus fort c'est que tout le monde a accepté ! Rappelons que les points traités sont proposés par écrit (tableau spécial) par ceux qui le souhaitent - élèves ou adultes. De quoi avons nous parlé ?

- . de l'organisation du travail
 - . les filles doivent faire le ménage (11.10)
 - . le retour du golf (8.11)
 - . accueil des nouveaux (15.11) (31.1)
 - . Stéphane peut remplacer Elisabeth en calculettes (29.11)
 - . séances sur le shit avec CCFEL (13.12)
 - . musique pendant les chefs d'oeuvre (17.1)
 - . gestion de la porte d'entrée (17.1)
 - . il faut avoir son matériel pour travailler (24.1)
 - . agendas (31.1)
 - . le ménage de la cour (6.3)
 - . point sur le Métafort (17.4)
 - . le droit à un beau bulletin (22.5)
- . du comportement
 - . les retards (20.9)
 - . l'image de l'école (27.9)
 - . balles de ping pong écrasées (4.10)
 - . y a-t-il des moments où on peut se battre ? (25.10)
 - . respect entre élèves (29.11)
 - . peut-on aider Mickael à ne pas décrocher ? (28.2)
 - . les règles à respecter avenue G. Péri (6.3)
 - . merci pour le papier photo (13.3)
 - . est-ce que vous allez fermer l'école ? (20.3)
 - . point sur les engagements de chacun (17.4)
 - . comment ça va ? (15.5)
 - . c'est monstrueux de voler ce qui ne nous appartient pas (5.6)
- . du cadre de vie
 - . il faut rentrer les chaises (20.9) (31.1)
 - . peut-on venir en mobylette (20.9)
 - . musique dans le hall (27.9) (11.10)
 - . distributeur de boisson (27.9)
 - . utilisation du micro-onde pour déjeuner (4.10)
 - . nouvelle salle de repos en 204 (4.10)
 - . avoir du courant dans le hall (4.10)
 - . utilisation du frigo (4.10)
 - . cafétéria (25.10) (8.11) (15.11) (29.11) (6.12) (13.12) 20.3)
 - . respect du matériel (25.10)
 - . clés de casier (8.11)

- . tags (29.11)
- . casiers abîmés (6.12)
- . téléphone portables (31.1)
- . utilisation du liquide nettoyant et de l'extincteur ! (28.2)
- . les plantes, les ceintres... (6.3)
- . Que peut-on faire avec une bille de souris ? (6.3)
- . J'en ai marre dit Catherine (13.3)
- . les raquettes de ping pong (20.3)
- . chaises cassées (22.5)
- . des interdits
 - . le shit (20.9)
 - . prendre ses repas dans la cour (27.9)
 - . télé pendant les pauses (4.10)
- . des contenus de l'enseignement
 - . les activités en EPS (20.9)
 - . usage des balladeurs pendant les cours d'EPS (27.9)
 - . boxe anglaise (11.10)
 - . musique en arts plastiques (8.11)
 - . golf (6.12) (13.12)
 - . tournoi de foot (13.12)
- . de proposition d'activités
 - . futuroscope (27.9)
 - . séjour au ski (11.10)
 - . sorties (11.10) (8.11)
 - . papiers cadeaux à Carrefour (13.12)
 - . sortie cinéma (17.1) (28.2)
 - . sorties au parc Astérix (15.5) (22.5)
- . divers
 - . visite d'une classe primaire (15.11)
 - . photo de l'école pour projet européen (15.11)
 - . bonne année (10.1)
 - . visite de Mr Braouzec (10.1)
 - . manger à la cantine (10.1)
 - . visite des profs à Marsala (6.3)
 - . y a-t-il grève jeudi ? (13.3)
 - . la journée du volontariat avec Unis-Cité (15.5)
 - . pouvons nous partir avant la fin de l'année ? (15.5)
 - . info visite médicale (5.6)
 - . info orientation (5.6)
 - . visite de Mr Bartelone (5.6)

Nous avons eu des invités au Grand Conseil :

- . Nicolas (cinéaste), Yve (atelier photo), Mustafa (atelier maquettes)
- très régulièrement
- . des enseignants de Garcia Lorca, du projet Comenius (Espagne et Italie)
 - . madame Paillard (Mairie de St Denis)
 - . des anciens élèves

Tous les grands conseils se sont terminés sur une minute de silence comme un point d'orgue pour conclure. Les compte rendus ont été régulièrement affichés et consignés dans le Cahier spécial. Nous avons pu ainsi nous y référer et ne pas reprendre incessamment les mêmes discussions.

(E.B.)